

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

LAURENTIENNE

ÉTÉ 2008

**STÉPHANE GAUTHIER,
UN PILIER DE LA
NOUVELLE LIBRAIRIE
À SUDBURY**

**La Laurentienne et
son expérience des
immigrants**

**L'INFIRMIÈRE PRATICIENNE
MARY MCGUIRE PREND
SES AISES À LA CLINIQUE
RIVERSIDE**

**ENFIN,
chez elle**



Votre don fera une différence

M. Scott McDonald, président, « Objectif 50 : Notre campagne », sur la Place des fondateurs en compagnie d'étudiants du niveau supérieur : Justin Boyer, Sophie Gervais et Melanie Mehes.

OBJECTIF 50 : NOTRE CAMPAGNE

Les diplômés de l'Université Laurentienne nouent des liens solides avec leur alma mater, comme en fait preuve M. Scott McDonald (H.B.Com. 1977), qui, à l'heure actuelle, préside bénévolement le Cabinet de campagne Objectif 50. Ancien vice-président général aux ressources humaines et à la durabilité à Vale Inco, M. McDonald dirige un groupe d'anciens et d'amis de l'UL, à la fois divers et motivé, et joue un rôle clé à guider les réussites de la campagne. « En participant à la campagne Objectif 50, vous faites beaucoup plus que d'investir dans un établissement d'enseignement, précise M. McDonald. Vous vous joignez à une collectivité de pionniers. »

L'une de ses premières tâches en tant que président a été de participer, le 28 janvier dernier, à l'annonce de Vale Inco d'un don de 4 500 000 \$, qu'il a aidé à obtenir pour le Centre d'études sur les lacs Vale Inco. À la Laurentienne, ce centre

global d'excellence pour la recherche appliquée en matière de restauration et de durabilité de l'environnement est l'un des projets importants à être financé principalement par Objectif 50 : Notre campagne.

M. McDonald a noué des liens étroits dans le nord de l'Ontario; il est membre de l'Association minière de l'Ontario et du Conseil des cadres en relations de travail, a été membre du Conseil des gouverneurs de l'Université Laurentienne de 2002 à 2004, trésorier du Industrial Trades Centre for Women, membre du conseil de direction de Centraide Sudbury et de l'Association minière du Canada et a siégé au Comité des initiatives de croissance intelligente du nord-est de l'Ontario en 2003.

Ce don important s'est ajouté aux 10 000 000 \$ reçus pour le Centre d'excellence en innovation minière de Vale Inco et de Xstrata, et à l'investissement de 6 500 000 \$, fait par les

étudiants de la Laurentienne pour la construction des nouvelles installations récréatives, portant, à date, le total de nouveaux investissements recueillis dans le cadre de l'Objectif 50 : Notre campagne à 23 500 000 \$, une prodigieuse réussite à ce stade de la campagne. « Nous suscitons la créativité et l'innovation canadiennes tout près de chez nous, indique fièrement M. McDonald. La région est ainsi mieux placée dans sa quête de prospérité. »

Si vous avez des questions sur les façons de venir en aide à l'Université Laurentienne, veuillez composer le 1-800-461-4030, poste 4872, ou le (705) 675-4872.

**Bureau du développement
Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario) P3E 2C6
developpement@laurentienne.ca
Télec.: (705) 671-3825**



LAURENTIENNE

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

Éditeur Tamás Zsolnay,
Avancement de l'Université,
Université Laurentienne

Rédactrice en chef Jennifer Nault

Corédactrices Suzanne Charron-Violette,
Laura E. Young*

Conception et graphie Melanie Laquerre, JoAnn Wohlberg

Collaborateurs Colleen Kleven, Kimberly Nadon*,
David White*, Judith Woodsworth

Traduction Jean-Yves Asselin*,
Linda Buchowski*

Photographie Mike Dupont, Mike Grandmaison,
Freestyle Photography,
Jo-Anne McArthur, Mélanie
Provencher, Mary-Catherine Taylor

Imprimeur Dollco Printing

Remerciements Suzanne Chartrand, Ray Coutu,
Sylvie Chrétien-Makela,
Annette Laprise, Gisèle Mehés,
Lise Nastuk, Guylaine Tousignant

Conseil de direction Phil Andrews*, Lisa Demers-Brooks*,
Sandra Fortier*, Shirley Moore,
Marko Roy, Gerry Tillman*,
Mike Whitehouse*

*diplômés de l'Université Laurentienne

DÉCLARATION SUR LA CONFIDENTIALITÉ

Après la collation des grades, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements sur le diplôme. Les noms des diplômés de l'Université, les diplômés qu'ils ont obtenus, les dates d'obtention et les prix et distinctions sont conservés dans un dossier public et peuvent être divulgués à des tierces parties. L'Université Laurentienne peut utiliser des photos d'archives pour établir le profil de ses diplômés et promouvoir les événements afin d'assurer une gestion appropriée des fonctions du Bureau des anciens.

Les renseignements ci-inclus sont directement liés à l'avancement de l'Université, y compris les relations avec les donateurs, les relations publiques, la communication avec les anciens et amis et tout autre objectif connexe, et peuvent être divulgués au besoin à l'intérieur de l'Université. Si vous avez des questions sur la collecte, l'utilisation, le contenu et la divulgation de ces renseignements, veuillez communiquer avec le Bureau de l'avancement de l'Université au (705) 675-1151, poste 3442 ou au (705) 671-3825 (télécopieur).

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 26 000 exemplaires ISSN 1489-5781

Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :
Bureau de l'avancement, Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à
magazine@laurentienne.ca ou au (705) 675-1151, poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.



Sur la couverture :

Mary McGuire,
Sudbury (Ontario)

Photo de
Mary-Catherine Taylor

contenu

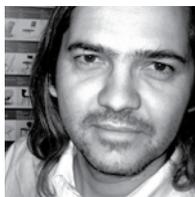
ENFIN, CHEZ ELLE

Mary McGuire (B.S.I. 2005) revient à Sudbury des États-Unis pour travailler dans la première clinique d'infirmières praticiennes au Canada.



8

10



UN PILIER DE SA CULTURE

Stéphane Gauthier (B.A. 1992) pousse la promotion de la langue française jusqu'à la – librairie!

UNE MOSAÏQUE BORÉALE

Un regard poussé sur la façon dont la Laurentienne, (tout) comme Sudbury, accueille les nouveaux immigrants qui choisissent de s'établir dans le Nord.



12

Rubriques

Note de la rédactrice en chef et correspondance **2 LETTRES**

Nouvelles du campus : des nouvelles du club italien, la collation des grades 2008 et un message spécial de la rectrice de l'université **3 ÉCHOS**

Quoi de neuf aux départements? **19 PROFESSORAT**

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités et message du président **22 CONNEXION**

Nouvelles des anciens et des diplômés **26 ANCIENS**

Profiles et événements sur campus **29 BLOC-NOTES**
• Un rétablissement remarquable
• Une diplômée accroît le niveau d'énergie des enfants

La Laurentienne et La nuit sur l'étang **32 RÉTROSPECTIF**



Université Laurentienne
Laurentian University

Tout près de chez nous

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, JENNIFER NAULT



DANS CE NUMÉRO, nous portons l'accent sur les anciennes et anciens qui font de merveilleuses choses dans le nord de l'Ontario, y compris une diplômée, infirmière praticienne, qui est récemment revenue à Sudbury pour exercer sa profession dans une clinique de personnel infirmier praticien, la première du genre au Canada. En outre, nous avons noué des liens avec des anciens et des membres du corps professoral et du personnel qui sont arrivés

dans le nord (et au Canada) pour la première fois, ainsi qu'un ancien qui, au contraire, n'a jamais quitté le nord et n'en a aucun désir de le faire, car il est intimement lié à la collectivité francophone de Sudbury.

Un grand nombre de diplômés partent pour des destinations lointaines et nouvelles et nous émerveillent ensuite des récits de leurs aventures. Par contre, tellement d'anciennes et d'anciens réalisent aussi leurs rêves à quelques pas de leur *alma mater*. Peu importe où ils se trouvent dans le monde, nous continuons d'être aussi intrigués qu'inspirés par toutes les réalisations et activités des membres de la grande famille Laurentienne.

Collaborer au *Magazine* est toujours un travail intéressant et valorisant. L'équipe de publication et le nombre infini de collaborateurs visent un objectif commun : s'assurer que le *Magazine* est à la portée de tous, divertissant et agréable à lire. En proposant notre publication aux Prix d'excellence nationaux du CCAE, catégorie Meilleur magazine, nous avons appris que nos articles sont fascinants et bien écrits, nos graphistes font preuve d'inspiration et de créativité artistique dans l'utilisation de photos et que, en publiant chaque fois un numéro en français et un autre en anglais, nous accomplissons un exploit que la plupart des autres universités n'ont jamais à considérer.

De plus, nous avons découvert que, à l'occasion, nous mettons trop d'information. J'irai à notre défense pour dire qu'il y a tout simplement trop de choses intéressantes qui se passent et que les anciens et amis de la Laurentienne nous tiennent occupés à vous signaler toutes leurs nouvelles excitantes. (Ceci dit, nous tâcherons de faire un effort en ce sens.)

Nous sommes très reconnaissants à toutes les personnes qui participent à la publication du *Magazine*, notamment l'Association des anciens de l'Université Laurentienne (AAUL), le Bureau des anciens, l'Avancement de l'université, le Cabinet de la rectrice, le Bureau du développement et le Bureau des relations publiques. Nous remercions aussi tout particulièrement les membres du comité de rédaction du *Magazine*, dont nombre d'entre eux prennent le temps de partager avec nous leur avis et leurs commentaires sur la publication. Ce remue-méninges est à la base de merveilleuses idées et j'apprécie grandement les contributions qu'apporte chacun des membres.

LETTRE

Je vous écris ces quelques mots pour vous dire combien le Magazine des anciens de l'UL m'impressionne. Les articles sont bien rédigés et pertinents et les photos et la mise en page sont superbes. D'ailleurs, il est agréable de savoir où se trouvent d'autres diplômés et de connaître le chemin qu'ils ont fait après les études.

Je remercie vous et vos collègues de continuer à informer et à inspirer les anciens. Poursuivez votre bon travail.

Salutations, Paulette Dahl, B.A. 2000

LETTRES À LA RÉDACTION

Vous avez une suggestion d'article? Connaissez-vous une diplômée ou un diplômé qui pose un geste « impressionnant »? Faites-vous quelque chose qui l'est « encore plus »?

Les activités des diplômés nous intéressent toujours. Voici quelques thèmes que nous prévoyons aborder : les diplômés ayant des emplois uniques; les diplômés travaillant à l'extérieur de l'Amérique du Nord, dans des endroits « exotiques ».

Si vous connaissez une telle personne, envoyez-nous un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca.

DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir de vos nouvelles...et vous pourriez gagner des articles de la Laurentienne.

Envoyez-nous une télécopie au (705) 675-4840 (à l'attention de la rédactrice en chef du *Magazine*), ou faites-nous parvenir un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca. Votre texte ne doit pas dépasser 100 mots, environ.

Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

Félicitations au gagnant de notre dernier tirage : Michael Martin



Mme Kerry Salmoni (SPAD 2003), à l'extérieur des bureaux de la Société canadienne du cancer, à Sudbury.

Une marque de charité exemplaire

Par Laura E. Young

SUDBURY EST-ELLE LE modèle à suivre par d'autres villes canadiennes qui veulent étudier l'esprit caritatif d'une collectivité? La réponse est un oui franc à en croire l'Institut de marketing du sport (IMS) de l'Université Laurentienne, qui s'est joint à la Société canadienne du cancer (SCC) pour mener une étude centrée sur Sudbury et devant aider la SCC à rationaliser ses méthodes de collecte de fonds.

Mlle Kerry Salmoni, diplômée de l'Université Laurentienne (SPAD 2003) et spécialiste de partenariats communautaires au bureau sudburois de la SCC, a reçu des fonds de recherche portant sur une vaste enquête concernant la conduite de collectes de fonds à l'échelle d'une collectivité.

En Ontario, Sudbury est la référence pour ce genre d'études étant donné que ses caractéristiques socio-démographiques, celles d'une ville moyenne, offrent une vue d'ensemble qui peut être reproduit ailleurs selon Mlle Salmoni.

« La recherche nous permettra de saisir le profil des dons de bienfaisance à Sudbury (qui fait des dons, pourquoi et combien?) et d'épauler les efforts de la Société canadienne du cancer, précise M. Norm O'Reilly, directeur du programme SPAD et chercheur à l'IMS. La plupart des ressources affectées à l'enquête favorisent l'expérience de travail des membres du corps étudiant, un avantage non négligeable pour l'IMS et la Laurentienne. »

« Les résultats de cette étude, dit Mlle Salmoni, rendront la collecte de fonds plus efficace et aideront les sollicitateurs à déterminer comment mieux affecter les montants recueillis, ajoutant que, en général les donateurs à Sudbury sont très bien informés. Ils sont vraiment perspicaces. La compétition est invraisemblable. La lassitude des donateurs nous préoccupe aussi, mais la clé de la collecte de fonds est d'en montrer l'urgence. Tant que la cause est juste, ajoute Mlle Salmoni, les gens répondront aux appels comme il se doit. »

L'IMS travaille actuellement sur divers projets de recherche appliquée devant appuyer les pratiques de gestion du sport et élargir les connaissances du domaine. Depuis sa création, l'IMS travaille avec des administrations publiques et des clubs et organismes sportifs de tous les niveaux (professionnel, amateur, olympique, local) et dirige actuellement dans toute l'Amérique du Nord plus de vingt projets en collaboration, de la promotion commerciale du lac Elliot, pays des chalets, à la lutte contre le dopage dans le sport.

Incontri fête ses 25 ans

Par Laura E. Young

NOMBREUX SONT LES clubs scolaires qui ont vu le jour et disparu, sauf le Club italien de l'Université Laurentienne. Cette année, Incontri a fêté son 25^e anniversaire au Club Caruso, le cœur battant de la culture italienne à Sudbury. La célébration comprenait *Hard Italian Cheese*, un cabaret interprété par Mlle Sandra Battaglini, diplômée de l'UL, ex-membre d'Incontri et célèbre comédienne italo-canadienne.

« Incontri, qui a vu grossir ses rangs en deux ans, passant de 58 à 360 membres, est le plus grand club étudiant et le plus dynamique sur le campus, explique M. Daniele Muscolino, inscrit au programme d'études italiennes et président sortant à qui l'on doit une partie de cet essor fulgurant. Nous tenons beaucoup à voir affirmer la fierté italienne. C'était vraiment manifeste, dit-il, lorsque l'Italie a gagné la Coupe du monde [de soccer en 2006]. Cette victoire a eu un effet catalyseur et, pour beaucoup d'étudiants d'origine italienne, elle constitue une voie d'expression privilégiée de ce sentiment de fierté. »

Environ 60 pour cent des membres sont italiens et, selon le président, le Club a su attirer des étudiants d'autres milieux. Incontri a été fondé en 1983 par MM. Vince Cundari et Gabe Floreano, diplômés de l'UL, sous l'impulsion de M. Paul Colilli, doyen actuel de l'École des études supérieures.

Cette année, le président et le vice-président, Silvano Costantini, ont conclu avec le Club Caruso une entente officielle offrant aux étudiants une double adhésion pour seulement 15 \$. Cette initiative a plus que doublé le nombre adhérents au club. « Nos membres se sont montrés très enthousiasmés lorsqu'ils ont découvert que la vocation du club transcende le monde universitaire de la Laurentienne, précise M. Muscolino. La Ville est maintenant notre prochaine cible. »

Faire le point

JUDITH WOODSWORTH, RECTRICE



Dans ce message que publie le *Magazine* de l'Université Laurentienne pour les anciens et les amis et qui amorce en quelque sorte un nouveau chapitre dans ma carrière, je saisis l'occasion de réfléchir à mon expérience à la Laurentienne.

Mes antécédents d'immigrante, mes études françaises, langue et littérature, et un concours de circonstances m'ont conduite vers la traduction en tant que praticienne, enseignante et théoricienne. Établissement bilingue et triculturel et implanté dans une communauté multiculturelle, à l'image du pays, l'Université Laurentienne s'offrait à moi comme un gant dans lequel allaient se tenir les fils de ma vie personnelle, professionnelle et universitaire.

Cependant, dès le début, j'ai eu à affronter de nombreux défis, en particulier, le déclin des effectifs et, dans son cortège, les difficultés financières, sans compter que l'Université n'était pas très connue ou, pire encore, n'était pas bien vue. Au cours des dernières années, elle a renversé la vapeur et inscrit une croissance sans précédent. En témoignent de nouveaux édifices et chantiers sur le campus, un corps étudiant plus important, de

nouveaux programmes d'études, des liens plus forts avec la collectivité et d'autres établissements et une réputation florissante. D'autre part, nous marquons des étapes importantes : remise du premier diplôme de doctorat au printemps 2008, sortie au printemps prochain de la première promotion de l'École de médecine du Nord de l'Ontario, et 50^e anniversaire de l'Université Laurentienne en 2010, une célébration sur fond d'une campagne ambitieuse visant à recueillir 50 000 000 \$ en faveur de l'enseignement, de la recherche et de la collectivité.

Vous avez tous joué un rôle dans le succès que connaît la Laurentienne à titre de membres de la population étudiante, du corps professoral et du personnel. Je pense aussi à l'équipe dirigeante, au Conseil des gouverneurs, aux anciens et aux partenaires dans les secteurs public et privé de même qu'à la collectivité en général. Je tiens à saluer vos efforts et à vous remercier du fond du cœur, car votre assiduité, votre dévouement, votre loyauté et votre engagement ont contribué à faire de l'Université Laurentienne un pôle de créativité, de prospérité et d'innovation, en somme un phare au nord de l'Ontario et au-delà. Je serai toujours fière de ce que nous avons accompli ensemble.

Le travail d'une rectrice d'université peut tenir d'une gageure, mais offre aussi un grand privilège, celui de donner corps à une vision du changement et de canaliser les énergies, de répondre aux besoins de la collectivité et de préparer l'avenir du pays.

Quand je regarde le bilan des dernières années, mes souvenirs les plus précieux sont ceux de mes rencontres avec les étudiants et leurs familles, notamment à la Foire des universités de l'Ontario à Toronto et lors des fêtes d'adieu. J'ajoute aussi les activités diverses et variées sur le campus et, toujours, les cérémonies de remise des diplômes. J'ai entendu les voix de la famille qu'est la Laurentienne au fur et à mesure que les membres du corps étudiant arrivent et s'en vont de même que lorsque nos chemins se croisent à nouveau aussi bien dans les épiceries que dans l'avion - comme j'aime le faire remarquer - et à l'occasion des événements organisés par les anciens et amis au Canada et aux États-Unis.

Ces voix sont autant de satisfecit qui en disent long sur la valeur de la formation que vous avez reçue à l'Université Laurentienne. Je vous souhaite à tous un succès florissant dans le domaine que vous avez choisi et beaucoup de bonheur au fil des étapes de votre vie.

M. Robert Bourgeois, qui s'est joint à l'Université Laurentienne en tant que vice-recteur à l'administration, en mars 2007, assurera l'intérim. Je lui suis reconnaissante d'avoir accepté ce rôle et je suis sûre que vous voudrez vous joindre à moi pour lui adresser tous nos vœux de succès dans l'exercice de ses fonctions.

Mme Judith Woodsworth a accepté le poste de rectrice et de vice-chancelière à l'Université Concordia à Montréal et entrera en fonction le 1^{er} août 2008.



Robert Bourgeois

M. Robert Bourgeois : la transition en douceur

En attendant, Mme Woodsworth exerce pleinement ses fonctions et s'engage à faire avancer « Objectif 50 : Notre campagne », la campagne de mobilisation de fonds de l'Université Laurentienne.

M. Bourgeois est actuellement vice-recteur à l'administration de l'Université Laurentienne. Avant son arrivée à l'Université Laurentienne en mars 2007, il a occupé divers postes de direction au sein du gouvernement dans les services ministériels, d'élaboration de politiques et de soutien des opérations, tant à Ottawa qu'en régions. De 2002 à 2006, il a occupé le poste de sous-secrétaire, Opérations intergouvernementales, au Bureau du Conseil privé (BCP). En ces qualités, il a été conseiller principal du premier ministre, du ministre des

Affaires intergouvernementales et du greffier du Conseil privé. M. Bourgeois est reconnu comme possédant l'une des carrières les plus diversifiées au sein des plus hauts échelons du gouvernement.

« Le Conseil est persuadé que M. Bourgeois, en sa qualité de recteur intérimaire, prendra les rênes et continuera de faire avancer l'Université et sa vision en attendant que le poste soit comblé, affirme Mme Carolyn Sinclair, présidente du Conseil des gouverneurs. M. Bourgeois assurera à notre université une transition en douceur. »

La recherche d'un recteur ou d'une rectrice est en cours et le comité se compose de membres du Conseil, du corps professoral, du personnel et de la population étudiante et d'un représentant des anciens.

SUITE À LA démission de Mme Judith Woodsworth, rectrice de l'Université Laurentienne, M. Robert Bourgeois assurera l'intérim à compter du 1^{er} août 2008, jusqu'à ce que le poste soit définitivement comblé.

L'UL REMET SON PREMIER DOCTORAT ET COMPTE MAINTENANT 38 000 ANCIENS

IL SEMBLE IMPOSSIBLE ces jours-ci de ne pas rencontrer un diplômé de la Laurentienne sauf que celui-ci peut maintenant avoir un doctorat bien encadré et accroché au mur.

En effet, au printemps 2008, l'Université Laurentienne a remis des diplômes à environ 2 300 finissants, un nombre important qui a nécessité la tenue de neuf cérémonies à l'auditorium Fraser du 3 au 7 juin 2008.

Plus remarquable encore, l'Université Laurentienne a remis le samedi 7 juin son premier doctorat à M. Ryan Mailloux qui était inscrit en sciences biomoléculaires et a soutenu sa thèse avec succès en décembre dernier. Parallèlement, elle a aussi délivré ses premiers baccalauréats en service social, programme français, à quatre finissantes de l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse.

Natasha Comeau et Francine, Mireille et Nicole d'Entremont ont



Ryan Mailloux

reçu leur diplôme B.S.S. au printemps. Depuis 2006, les membres du corps étudiant de l'Université Sainte-Anne peuvent l'obtenir de la Laurentienne en suivant des cours sur le campus et

en ligne. Cette entente entre les deux établissements a aussi permis d'offrir en Nouvelle-Écosse, pour la première fois, le programme en français.

La promotion de cette année s'ajoute aux 36 211 diplômés de l'Université depuis sa fondation il y a 50 ans et qui constitue aujourd'hui un vaste réseau d'anciens de la Laurentienne.

Parmi les diplômés participant aux cérémonies, environ 500 se sont vus reconnaître dans deux établissements affiliés, le Collège universitaire Algoma à Sault Ste. Marie et le Collège universitaire de Hearst, et en tant que finissants de programmes d'articulation aux collèges Cambrian (Sudbury), Georgian (Barrie), Northern (Timmins) et Sault (Sault Ste. Marie).

Les neuf cérémonies tenues au campus ont été retransmises sur le Web (www.laurentienne.ca), ce qui a permis aux parents et aux amis de les suivre où qu'ils se trouvaient.

Une étudiante de l'UL organise un ralliement en souvenir des femmes autochtones disparues



Marjorie Beaudry

Par Laura E. Young

POUSSÉE PAR LE souvenir du meurtre d'une toute petite, Mme Marjorie Beaudry, une étudiante en troisième année d'études autochtones à l'Université Laurentienne, a organisé le 14 février un ralliement public en l'honneur des femmes autochtones disparues au Canada.

La toute petite s'appelait Samantha Johnings, âgée de 19 mois, battue, violée et tuée à Hamilton, en Ontario. Son cas a attiré l'attention de Mme Beaudry lors de ses recherches. En effet, celle-ci pensait à l'enfant et se demandait « qui défendrait sa cause et pleurerait sa mémoire? »

Le troisième ralliement annuel, a attiré près de 75 personnes et bénéficia d'une large couverture médiatique régionale. Focalisé sur la prévention et l'intervention, le ralliement a été aussi l'occasion de rappeler à notre mémoire le souvenir des 500 femmes autochtones tuées et portées disparues dans tout le Canada. Mme Beaudry tenait à les honorer, en mémoire et en esprit, et à avertir les jeunes femmes autochtones. « Le monde est dangereux, dit-elle. Plus de 500 femmes autochtones ont disparu

au Canada, cela en fait vraiment trop. »

Le problème de la violence contre les femmes autochtones a atteint un seuil critique. Selon les statistiques, une femme autochtone sur dix en Ontario déclare avoir été personnellement victime de violence.

En juillet 2007, lors de la couverture de la Cinquième rencontre continentale des femmes autochtones des Amériques, la chaîne CBC a rapporté que, pour rompre le cycle de violence contre les femmes autochtones, il faudra un « changement profond de mentalité », ce qui nécessite, entre autres, de nouvelles approches des questions telles que l'environnement, la langue et les droits humains.

Les statistiques peuvent accabler plus d'un comme Mme Beaudry, souvent bouleversée par ce qu'elle a découvert au cours de ses recherches préalables au ralliement et hantée par le souvenir de Mme Georgina Papin, une amie de sa famille, dont les restes ont été trouvés sur la ferme de Robert Pickton, près de Vancouver. Celui-ci a été condamné pour meurtre en 2007.

Du souvenir aux actes pionniers, Mme Beaudry a été encouragée par l'aînée Barb Reilly ajoutant que les mères doivent encadrer leurs filles. Pour Mme Beaudry, cela suppose une fondation, celle de l'amour, l'un des sept enseignements des grands-pères. « Je pense que [l'on est là] en pleine prévention, dit-elle, grâce à la sensibilisation fondée sur la connaissance, la solidarité et le respect [mutuel]. »

Aidée de Mme Shawna Boyer, aussi étudiante à la Laurentienne, Mme Beaudry a organisé le ralliement au parc Memorial, au centre-ville de Sudbury.

Mme Marjorie Beaudry est une étudiante adulte, mère de trois enfants âgés de 21 à 24 ans et titulaire d'un diplôme du collège Cambrian dans le cadre du programme d'études sur l'enfance et la famille autochtones.



Un dîner en compagnie de Mme Atwood

Le 13 novembre 2008, Mme Margaret Atwood prévoit assister à un dîner qui sera tenu en son honneur à l'Université Laurentienne. Les billets seront en vente à divers endroits dans la Ville du Grand Sudbury ainsi que sur le campus.

QUELQUES STATISTIQUES

- Le Dîner annuel d'anniversaire de Mme Atwood, aussi tenu ailleurs au Canada et en Europe, a été mis sur pied en 2005 par les professeures Susan Glover et Shannon Hengen, du Département d'anglais. Ex-présidente de la Société Margaret Atwood, Mme Hengen a publié, avec M. Ashley Thomson, bibliothécaire à la Laurentienne, une bibliographie de l'écrivaine intitulée *Margaret Atwood: A Reference Guide, 1988-2005*.
- Le dîner, dont la Société Margaret Atwood assure la promotion, est une célébration de l'immense contribution de l'écrivaine à la littérature. Les mets servis ont rapport aux sujets de ses romans.
- En 2007, les fonds recueillis au dîner ont été versés à la maison Geneva pour les femmes. Cette année, ils iront au nouveau Centre autochtone de partage et d'apprentissage, une priorité de l'*Objectif 50 : Notre campagne*.
- Mme Sheila Cote-Meek, directrice à l'enseignement et de la recherche (Affaires autochtones), s'est jointe au comité organisateur de la soirée 2008.

Le Centre d'études sur les lacs Vale Inco reçoit 5 000 000 \$ de plus

Par Laura E. Young

LA MISE EN chantier du Centre d'études sur les lacs Vale Inco pourrait commencer bientôt à la suite de l'octroi de 5 000 000 \$ du ministère de la Formation et des Collèges et Universités de l'Ontario, annoncé le 29 février 2008. Ceci devrait amener le Conseil des gouverneurs de l'Université Laurentienne à lancer l'appel d'offres comme l'espère M. John Gunn, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les systèmes aquatiques stressés.

Avec cette infusion vitale, qui fait monter à 7 000 000 \$ l'apport total de la province, le Centre d'études sur les

lacs aura recueilli 12 500 000 \$, soit la moitié du coût prévu dans le cahier des charges.

« La contribution du gouvernement de l'Ontario, indique M. Rick Bartolucci, député de Sudbury et ministre de la Sécurité communautaire et des Services correctionnels, a de quoi faire démarrer les travaux, en attendant que FedNor et Vale Inco finalisent l'étude conceptuelle détaillée qui devrait permettre de savoir si la construction du Centre se situe dans la limite du cahier des charges. »

Le Centre, qui a su faire reconnaître sa capacité de recherche, entend profiter du complément pour conforter sa vocation pédagogique et formatrice.

Déjà, près de huit universités ontariennes donneront accès aux cours offerts par l'Unité conjointe d'écologie d'eau douce qu'hébergera le Centre. « À l'achèvement du Centre, indique M. Gunn, d'autres cours seront proposés et ils seront accessibles au monde entier au moyen d'Internet. » Le projet devrait se terminer en dix-huit mois.

Le maire de Sudbury, M. John Rodriguez, a reconnu le complément accordé et s'engage au nom de la Ville à participer à l'édification du Centre. « Nous ne pouvons peut-être pas nous montrer aussi généreux que la province, dit-il, mais nous donnerons au moment venu le meilleur de nous-mêmes. »

Au fil des étapes

Par Laura E. Young

LE 21 MAI 2008, lorsque l'Université Laurentienne a annoncé une contribution de 500 000 \$ à la rénovation du stade et de la piste, projet qui a déjà obtenu 865 000 \$ du gouvernement de l'Ontario, la collecte de fonds a atteint son point culminant. Selon Dick Moss, entraîneur-chef de l'équipe des coureuses de la Laurentienne et du Track North Athletic Club, la fermeture de la piste aurait porté un coup fatal à l'athlétisme.

« Mais, qu'à cela ne tienne, déclare M. Moss. Avec les travaux en cours - Piscine d'or olympique, piste intérieure au Centre de loisirs de la population étudiante, pistes de randonnées pédestres -, l'Université Laurentienne offrira au nord de l'Ontario un vrai centre d'athlétisme et de conditionnement physique. Je me réjouis vraiment de tout ce qui se passe en ce moment. »

D'ici l'année prochaine, la piste toutes saisons aura fait peau neuve, mieux qu'elle ne l'était à ces jours de gloire, en 1988, lors du Championnat mondial d'athlétisme junior.

Outre l'Université Laurentienne et le gouvernement provincial, le projet de rénovation bénéficie aussi du soutien de la Ville du Grand Sudbury (600 000 \$) et des quatre conseils scolaires (230 000 \$).



Saluant cet effort communautaire et ces partenariats, la rectrice Judith Woodsworth affirme que l'Université Laurentienne est un lieu où se rencontre la communauté sudburoise lors de multiples activités telles que les réunions d'athlétisme qui font venir des milliers d'élèves tous les printemps.

Mme Jean Hanson, directrice du Conseil scolaire du district Rainbow, abonde dans le même sens, estimant que les communautés ont besoin de lieux de rencontre. « Mais, plus que tout, dit-elle, nous venons ici pour appuyer nos enfants, les voir développer la santé, améliorer leur conditionnement physique et rivaliser sur une piste de classe mondiale. Une piste rénovée et sûre profite aux enfants qui osent vraiment. »

« L'Université Laurentienne est persuadée, indique Mme Woodsworth, que ces investissements collectifs iront

très loin pour inciter les personnes qui veulent continuer à s'investir dans des activités bienfaites et conforter aussi bien leur santé que leur style de vie. »

Le coût de la première phase du projet s'élève à 2 200 000 \$. La deuxième phase en coûtera autant (2 M\$). « La première phase consistera à réparer la piste et à améliorer le terrain dans le périmètre environnant, souligne M. Chris Gore, gestionnaire des partenariats communautaires à Sudbury, ajoutant que la deuxième phase verra bien d'autres améliorations appréciables. »

À l'approche de 2010 et de 2011, dates de deux grands rendez-vous que la Ville se propose d'organiser, à savoir les Jeux d'été de l'Ontario et les Jeux de la Francophonie canadienne, un stade tout à fait modernisé fera certainement le bonheur de toute la collectivité.

ARTICLE-VEDETTE

ENFIN, *chez elle*

PAR COLLEEN KLEVEN

PHOTOGRAPHIE : MARY-CATHERINE TAYLOR



L'année dernière, le *Magazine* de la Laurentienne a publié un article sur deux anciennes étudiantes dévouées de l'Université, qui venaient à peine d'ouvrir en plein centre de Sudbury la première clinique d'infirmières praticiennes au Canada. Aujourd'hui, pas moins de 25 cliniques du même type devraient être mises sur pied, grâce aux 38 000 000 \$ qui leur sont consacrés par le premier ministre de l'Ontario, M. Dalton McGuinty, dans son dernier budget. Le présent article retrace le parcours professionnel de Mme Mary McGuire, diplômée de la Laurentienne et infirmière praticienne, qui oeuvre dans cette première clinique et qui, une fois de plus, et après un cheminement imprévu, appelle fièrement le nord de l'Ontario chez elle.

Voilà dix ans que Marilyn Butcher (B.Sc.Inf. 1996) et Roberta Heale (B.Sc.Inf. 1999) ont lancé une campagne de lettres pour porter le gouvernement à subventionner des initiatives innovatrices de soins de santé. Ce faisant, elles étaient loin de penser à l'immense reconnaissance que leur vouerait une autre étudiante de la Laurentienne et à l'ampleur de la transformation que leurs efforts devraient opérer sur sa carrière.

Après l'obtention de son diplôme d'infirmière autorisée au collège Sault en 1998, Mary McGuire (B.Sc.Inf. 2005) a travaillé à temps partiel pendant deux ans. Ensuite, elle s'est installée à Berkeley, en Californie, où elle a occupé un poste à temps plein. En 2002, elle revient au Canada pour travailler à l'Unité de soins intensifs de l'Hôpital régional de Sudbury – mais là encore, elle ne travaille qu'à temps partiel. En 2002, elle reprend le chemin de l'école et obtient en 2005 un baccalauréat en sciences infirmières et un certificat d'infirmière praticienne en soins de santé primaires à l'Université Laurentienne.

Forte de ses diplômes, de son expérience et de sa formation, elle se met à la recherche d'un travail à temps plein dans son domaine, mais la conjoncture canadienne reste sombre. Les infirmières praticiennes ne peuvent pas trouver à se caser. Le Grand Sudbury à lui seul en compte sept au chômage. Mme McGuire traverse encore la frontière, prend la direction de Washington, D.C., un contrat à temps plein en main.

« Obtenir le visa la première fois était un peu fastidieux et quitter mes parents était dur, dit-elle. Je n'y tenais pas. J'aime le Canada. »

« Devant un contrat assorti d'une rémunération aussi alléchante, le choix à faire était évidemment assez simple, dit-elle. À la signature du contrat de trois mois, j'ai eu droit à une prime de 5 000 \$. Qui ignore le montant de dettes que peut accumuler un étudiant après ses études? Cette proposition était juteuse. Au Canada, je gagnais 20 \$ l'heure. L'emploi que je convoitais aux États-Unis payait 30 \$. La gamme des avantages sociaux a primé sur l'argent. »

Ce que notre infirmière voulait vraiment, c'était vivre et travailler au Canada, et, en particulier, dans le nord de l'Ontario, mais elle ne voyait pas comment elle y arriverait. Ce n'est que lorsqu'elle a reçu un message électronique de Marilyn Butcher que les choses ont commencé à se préciser.

Entre-temps, la décennie de lobbying porte fruit. Le ministre de la Santé de l'Ontario, George Smitherman, annonce le financement d'une clinique d'infirmières et d'infirmiers praticiens que Mme Butcher a pour mission de mettre en marche. Reconnaisant le moment venu de tendre la main aux infirmières et infirmiers praticiens partis, elle commence à envoyer des messages électroniques à Mme McGuire pour lui dire que le temps est venu de rentrer chez elle.

« Je ne cessais de la tenir au courant de nos projets, se souvient l'infatigable Mme Butcher. Mary n'avait jamais pu décrocher un emploi ici comme infirmière praticienne. Je faisais de la suppléance (remplacement temporaire) au Centre médical de Chapleau et savais

qu'elle voulait y travailler, j'ai pu la convaincre de m'y accompagner pour voir des patients. »

À la réception de l'invitation, elle était aux anges. Son contrat à Washington venait tout juste d'expirer. Au lieu d'accepter un poste à court terme en Floride, elle a choisi la suppléance. « Marilyn m'a offert d'être mon mentor et d'être à mes côtés la première fois où j'allais à Chapleau, affirme Mary. L'idée était que j'y entrerais pour combler le vide. Rares sont les infirmières praticiennes qui débute un travail sous l'œil vigilant d'un mentor prêt à les mettre dans le bain. Je ne pouvais pas laisser s'échapper cette chance. »

Lorsque les cliniques d'infirmières et infirmiers praticiens du district de Sudbury ont commencé à accueillir des patients au Centre médical de Riverside en août 2007, Mme McGuire était là.

« Sans la persistance de Marilyn, je ne serais pas ici. Depuis 1998, année où j'ai obtenu mon diplôme, c'était la première fois que j'étais employée au Canada et que je jouissais d'avantages sociaux. »

« J'ai l'impression d'être exactement là où je voulais toujours être dans ma carrière et dans ma vie. »

Le rapatriement dans le nord de l'Ontario de prestataires de soins de santé ne se limite pas aux infirmières et infirmiers praticiens. L'Hôpital régional de Sudbury recherche activement des infirmières et infirmiers de toutes disciplines ayant quitté la région.

L'hôpital affiche des possibilités d'emploi sur Workopolis.ca et HealthForceOntario.ca. Le personnel de recrutement a assisté à des salons d'associations professionnelles, notamment le congrès de mai 2008 de l'Association des infirmières et infirmiers autorisés de l'Ontario. Il a fait paraître des annonces dans l'une des publications de l'Ordre des infirmières et infirmiers de l'Ontario intitulée *The Standard*. L'Hôpital régional de Sudbury a aussi commencé à faire de la publicité dans les magazines des anciens et anciennes des établissements postsecondaires de la région (y compris le *Magazine* de la Laurentienne).

« Nous essayons d'entrer en contact avec quiconque est parti afin de répercuter la nouvelle, a déclaré Mme Ann-Marie Mills, conseillère au service des ressources humaines du bureau de recrutement de l'Hôpital régional de Sudbury. Si cela fait dix ans qu'ils sont partis, ils ne savent probablement pas que nous emménageons dans un seul emplacement et que la communauté dispose maintenant d'un hôpital universitaire et de l'École de médecine du Nord Ontario. »

[SUITE À LA PAGE 21]

UN PILIER DE SA *culture*

Stéphane Gauthier (B.A. spécialisé, 1992) est depuis longtemps un défenseur influent de la culture francophone dans le nord de l'Ontario. En mars 2008, il est nommé directeur général et culturel du Carrefour francophone de Sudbury, un des pivots de la culture francophone dans la localité. Cet été, un de ses rêves se matérialise – une librairie francophone à Sudbury, donnant un accès élargi à la littérature et la musique françaises dans le Nord.

Par Suzanne Charron-Violette

C'est lorsque sa mère apporte à la maison la musique de Beau Dommage et de Joe Dassin que Stéphane Gauthier (B.A. spécialisé, 1992; M.A., 1995, Sherbrooke) commence à s'éprendre, à son insu, de sa culture. Puis, René Lecavalier, commentateur à *La soirée du hockey* à la télévision, lui donne le goût de sa langue maternelle, qui est, dans son milieu, une langue minoritaire. En fait, natif du Témiscamingue québécois, M. Gauthier grandit à Elliot Lake, en Ontario, une ville minière majoritairement anglophone.

Vivre sa culture est devenue pour lui une passion, presque une obsession même. L'auteur sent qu'il y réfléchit beaucoup et qu'il cherche à créer des contextes pour la garder vibrante. Il en parle avec verve et intensité.

Mais, le nouveau directeur général et culturel du Carrefour francophone de Sudbury ne fait pas qu'en parler. C'est à

l'Université Laurentienne, vers la fin des années 1980, que la prise de conscience de son identité française se transforme en engagement solide envers son héritage culturel. Encore « ti-cul », comme il dit, il est très influencé par le ton militant du nouveau journal étudiant, *L'Original déchaîné*, ainsi que par celui de ses professeurs d'études françaises, en particulier M. Fernand Dorais. Ce dernier demande à ses étudiants en littérature de réfléchir à ce qu'ils peuvent faire de concret pour leur milieu. M. Gauthier commence donc par militer pour un collège francophone dans le Nord ontarien, et même pour une université francophone à Sudbury.

Durant cette période, M. Gauthier sent aussi germer en lui le rêve d'une librairie française qui desservirait la population francophone du Grand Sudbury et du Nord. Plus précisément, l'idée lui vient lorsqu'il participe à Montréal à deux séminaires en librairie auxquels la maison d'édition *Prise de parole* l'envoie.



M. Stéphane Gauthier, directeur général et culturel du Carrefour francophone de Sudbury, s'entretient avec M. François Paré, un de ses auteurs préférés, dans le cadre d'un atelier au Salon du livre du Grand Sudbury 2008.



Après sa maîtrise en études françaises, M. Gauthier entreprend une étude du marché sur le besoin d'une librairie francophone à Sudbury. Son rêve continue toujours de grandir. Mais, pour le voir se réaliser, il constate qu'il doit en connaître plus long sur ce domaine. D'instinct, il sait que son chemin devra bifurquer, car, pour utiliser ses mots : « Il faut être à la hauteur de la complexité de notre milieu. » Comme il est du genre à apprendre « sur le tas », il profite de chaque expérience que la vie lui apporte pour comprendre et s'appropriier la complexité du milieu libraire. Son parcours a fait de lui une des personnes ressources les plus connaisseuses de ce domaine dans la région.

Lorsqu'il travaille en communication à CBON, la radio française de Radio-Canada dans le Nord ontarien, M. Gauthier constate – et il avoue que c'était très clair dans son esprit – qu'il faut faire connaître les auteurs franco-ontariens au grand public et « créer un discours sur le livre ». Il propose alors à la direction de CBON un concours provincial de lecture, à l'image du Prix du Livre Inter, en France. En 2000, avec l'appui du directeur Alain Dorion, une équipe comprenant M. Gauthier et mesdames Marie-Noël Shank et Guylaine Tousignant, met sur pied la première édition du Prix des lecteurs Radio-Canada, par l'entremise duquel un jury de lecteurs sélectionne le livre franco-ontarien de l'année.

Ce concours, aujourd'hui pancanadien, ne corrige cependant qu'un aspect des lacunes exprimées par les lecteurs du Grand Sudbury. L'autre est l'accès facile aux livres et aux discours des auteurs franco-ontariens. Voilà qu'en 2001, la direction de CBON affecte M. Gauthier et Mme Tousignant, au Salon du livre de Hearst. Cet événement palpitant de culture francophone les marque : « Wow! Ça pourrait marcher (à Sudbury)! » De là naît le comité de démarrage pour le Salon du livre du Grand Sudbury, un salon bisannuel, alterné avec celui de Hearst. L'édition 2008, dont M. Gauthier est le président, attire plus de 28 000 participants, et cela, malgré les défis logistiques énormes que présente le nouvel emplacement. « On a gagné notre pari, le pari de la Place du marché », affirme fièrement M. Gauthier.

Novateur de nature, Stéphane Gauthier ne recule pas devant les défis, incluant celui de ressusciter la maison de production de La Slague. Dans deux ans, plus de 9 000 spectateurs participent aux prestations de plus d'une trentaine d'artistes et de groupes musicaux.

Si M. Gauthier réussit si bien les projets qu'il entreprend,

c'est parce qu'il sait s'entourer de gens qui ont du « drive », pour utiliser sa description. En fait, dans sa chronique dans *Le Voyageur* du 16 avril dernier, il explique le secret de son succès dans la vie : « (C')est parce que je ne suis pas seul et parce que je suis inspiré par des plus fous que moi... Ces irréductibles sont des marathoniens, des Louis Cyr et des femmes fortes dans leur domaine. » Il croit à tout prix à la synergie du travail d'équipe. Pour illustrer sa conviction, il montre à l'auteure une affiche de *La Slague* en lui expliquant comment la collaboration de plusieurs personnes lui a donné son originalité.

« C'EST PARCE QUE JE NE SUIS PAS SEUL ET PARCE QUE JE SUIS INSPIRÉ PAR DES PLUS FOUS QUE MOI... »

N'empêche que Stéphane Gauthier connaît à fond la communauté francophone ainsi que ses enjeux socioculturels et s'y engage pleinement, sans compter son temps. En fait, il vient d'être nommé au conseil d'administration de la Société de Développement du Grand Sudbury. C'est d'ailleurs son dévouement dans son milieu culturel et communautaire qui lui vaut, en avril 2008, le Mérite Horace-Viau des Clubs Richelieu du Grand Sudbury. Il accepte ce prix en affirmant que sa contribution est toujours un travail d'équipe.

Que fait Stéphane Gauthier durant son temps libre? Il s'adonne au soccer, au hockey et à la lecture. Mais, sa priorité demeure de partager des moments précieux avec la famille qu'il a fondée avec sa conjointe, Chantal Le Coz (B.A. en psychologie, 1992), psychométricienne de profession. Il raffole aller aux champignons et bricoler dans le garage avec ses deux fils, Loïc (8 ans) et Mathias (18 mois).

Entretemps, son rêve d'une librairie francophone est sur le point de se matérialiser. Cet été, Grand Ciel Bleu, la librairie du Nouvel-Ontario ouvre ses portes au 93, de la rue Durham, à Sudbury, grâce entre autres, à la direction de professeurs de l'Université Laurentienne comme messieurs Gratiem Allaire et André Émond. Ses étagères regorgeront de produits en français : livres, revues, DVD et CD. Ce projet enfin réalisé, M. Gauthier caresse d'autres rêves et continue de s'impliquer dans la vie de sa communauté. ■

Une mosaïque boréale

L'Université Laurentienne parvient fort bien à attirer, accueillir et retenir des immigrants à Sudbury et dans le nord de l'Ontario en général. Sur le campus, elle donne le ton en matière de diversité culturelle avec un corps professoral, du personnel, une population étudiante et un nombre grandissant d'anciens qui viennent de partout au monde. Mais elle représente un tout petit aspect de la question de l'immigration. La question se pose : Harmonisons-nous les efforts pour recruter des immigrants dans le nord de l'Ontario?

Par Laura E. Young

Mme Aurélie Lacassagne et son époux étaient en train d'emménager dans leur nouvelle maison à Sudbury lorsqu'un voisin s'est présenté avec un bouquet de fleurs pour leur souhaiter la bienvenue. L'inconnu à leur porte n'était nul autre que (feu) Robert Dickson, poète, traducteur, icône de la littérature canadienne-française et professeur à la Laurentienne.

Mme Lacassagne est née en France, et son époux, François Dépelteau au Québec. Ils ont déménagé à Sudbury en 2004 pour enseigner à la Laurentienne.

Cet accueil chaleureux, tout d'abord de Robert Dickson puis de bien d'autres par la suite au fil de leur installation, laissait présager une expérience agréable à Sudbury. « Qui eût cru que, venant de France, je me plonge davantage dans la culture ici? Je vais au théâtre et je participe à bien plus d'activités culturelles que je ne le faisais en France. À Tours [France], tout est lié à la classe sociale; seule l'élite va au théâtre. Mais ici, l'accès à la culture ne dépend pas de la classe. On se sent bienvenus. »

Comparez cette expérience à celle d'une famille australienne recrutée pour s'installer à Sudbury à peu près à la même époque. Amenée par une entreprise minière de Sudbury, elle a atterri à l'aéroport fin décembre en pleine tempête de neige. La famille, qui comptait des enfants, y compris un nouveau-né, s'est trouvée coincée là : personne de l'entreprise n'était venu les accueillir ni n'avait même réservé une automobile pour eux. Pire, personne n'avait pensé à avertir ces Australiens drôlement mal vêtus pour les rigueurs de l'hiver canadien.

À la sortie de l'avion, la bonté des étrangers s'est manifestée : couvertures, lait pour le bébé et indications pour se rendre en ville.

LA CHAMBRE DE commerce de l'Ontario indique que plus de la moitié de la main-d'œuvre qualifiée devrait prendre sa retraite au cours des 15 prochaines années. L'Ontario pourrait être à court d'un million de travailleurs d'ici 2020. Il n'y a pas de temps à perdre pour attirer – et retenir – des immigrants dans le nord.

Mais le nord de l'Ontario fait-il bon accueil aux nouveaux arrivants? Les opinions prédominantes en donnent une idée pour la moins incohérente.

Comme dans d'autres régions canadiennes, la question de l'immigration est arrivée au premier plan dans le nord. Par exemple, Sudbury organise actuellement des forums et concocte des stratégies d'installations pour recruter des professionnels hautement qualifiés formés à l'étranger. Les organismes locaux et les particuliers qui travaillent sur la question de l'immigration sont unanimes : l'approche

du nord de l'Ontario devrait être ciblée et répondre dans une très large mesure aux besoins distincts des nouveaux arrivants.

L'immigration est-elle la seule solution à la pénurie de main-d'œuvre? Dans le nord, il faut envisager la question en tenant compte de l'importante population autochtone et du nombre grandissant de jeunes Autochtones. Les groupes qui s'efforcent d'attirer des travailleurs étrangers sont conscients de la main-d'œuvre potentielle encore inexploitée que représentent les 10 000 Autochtones de Sudbury. Reste à voir comment les dirigeants autochtones, les universités, les collègues et l'industrie collaborent pour leur assurer l'accès à des ressources et à l'éducation. (Nous considérons ici que l'immigration fait partie d'une stratégie générale pour répondre aux besoins futurs de main-d'œuvre.)

À LA SORTIE DE L'AVION, LA BONTÉ DES ÉTRANGERS S'EST MANIFESTÉE : COUVERTURES, LAIT POUR LE BÉBÉ ET INDICATIONS POUR SE RENDRE EN VILLE.

EN TANT QUE pays largement peuplé d'immigrants, le Canada devrait avoir déjà établi des fondations. Il cherche à l'étranger et annonce qu'il a besoin d'immigrants qualifiés dans des domaines allant de la santé à la géologie en passant par les métiers spécialisés et l'informatique.

À Sudbury, et dans le nord de l'Ontario en général, l'Université Laurentienne se distingue par ses efforts pour attirer, accueillir et retenir des immigrants. Son campus est l'image même de la diversité culturelle, avec un corps professoral, du personnel, une population étudiante et un nombre grandissant de diplômés qui viennent de partout au monde. Mais la communauté a besoin de se mobiliser – et vite.

« Si nous voulons être une communauté accueillante, nous devons nous orienter vers la professionnalisation, dit Mme Lacassagne. Tôt ou tard, nous aurons des problèmes. Nous avons beaucoup d'argent à notre disposition maintenant et nous ne devrions pas rater les occasions d'en profiter. Le gouvernement met beaucoup d'argent [dans l'immigration] parce qu'il est désespéré. Si le nord de l'Ontario ne sait pas quoi faire avec cet argent, il pourrait manquer le coche. »

Mme Lacassagne travaille actuellement avec le corps professoral de la Laurentienne, et en particulier avec M. Roger Pitblado du Centre de recherche en santé dans les milieux ruraux et du nord, pour



Mlle Audace Samuel attribue à ses parents l'influence et la passion qui l'ont conduite à poursuivre des études universitaires, un véritable exploit, selon elle, pour les réfugiés en Afrique, son père, enseignant, et sa mère, infirmière, n'ayant pas les moyens mais tenaient à lui trouver une autre voie. « Je ne peux m'imaginer à me tourner les pouces, dit-elle. Je pense que la vie ne serait pas la même. Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir orientés vers l'EUMC. »

Mlle Samuel est la dernière étudiante réfugiée en date que l'Université Laurentienne a accueillie par le truchement de l'Entraide universitaire mondiale du Canada. Tous les deux ans, l'Université Laurentienne parraine un étudiant réfugié dans le cadre d'une initiative tripartite, à savoir les étudiants (et leur comité), les résidences et le Service d'alimentation Aramark. L'Université prend en charge les frais d'inscription.

Née au Rwanda mais réfugiée au Malawi, où l'EUMC lui a tendu la main, Mlle Samuel est arrivée à l'Université Laurentienne en 2007, laissant derrière ses parents et ses jeunes frères et sœurs. Sa sœur aînée est étudiante à l'Université Nipissing, à North Bay.

« Être au Canada constitue une grande réussite dans ma vie, dit-elle d'un sourire radieux suivi d'un rire joyeux.

J'étais plus heureuse que je ne puisse le dire. On ne pouvait rien faire au Malawi et, bien que le pays soit paisible, on nous disait – Vous êtes réfugiée, vous êtes réfugiée. »

Elle s'est adaptée à la vie à la Laurentienne et investie dans la nouvelle aventure et son rêve de devenir enseignante. Les étudiants venant de l'étranger ne devraient pas comparer la vie chez eux et l'expérience qu'ils sont en train de vivre ici, parce que la différence est énorme. « Si vous essayez de vivre ici comme au pays, dit-elle, vous finirez par vous brouiller. »

L'EUMC est comme un système de jumelage selon M. Bora Ugurgel (MBA 2004), gestionnaire des programmes de mobilité internationale et participant au programme de parrainage des étudiants réfugiés depuis quatre ans. L'Université Laurentienne suit de près le progrès des étudiants réfugiés, en particulier, leur adaptation à la vie au campus et à Sudbury. Il s'agit là d'un moment critique dans leur vie. « Une relation personnelle peut vraiment faire la différence, dit-il, et c'est justement ce que nous essayons de faire ici. »

Mlle Samuel estime que le climat au campus l'a aidée à s'adapter. « Ma famille me manque beaucoup, dit-elle, mais tout le monde ici fait maintenant partie de ma famille. »

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE L'ONTARIO INDIQUE QUE PLUS DE LA MOITIÉ DE LA MAIN-D'OEUVRE QUALIFIÉE DEVRAIT PRENDRE SA RETRAITE AU COURS DES 15 PROCHAINES ANNÉES.

obtenir une partie de ces fonds. L'Université figure parmi les quatre centres de recherche d'un consortium de 12 universités ontariennes (Alliances de recherche universités-communautés) qui étudient les questions d'immigration particulières aux villes de second niveau et aux régions rurales, où peu d'immigrants s'installent.

Pour sa part, M. Michael Atkins, un chef de file du développement des affaires dans le nord et président du Laurentian Media Group, estime que Sudbury doit se souvenir que son histoire repose sur l'immigration, même si la nouvelle vague d'arrivants apporte différentes compétences. « Par le passé, Sudbury avait besoin de travailleurs qui avaient les reins solides pour travailler dans les mines et la foresterie, fait-il remarquer. Maintenant, ce sont de nouvelles compétences, comme les métiers spécialisés et le talent pour l'enseignement et la recherche, qui ont la préférence. Notre avenir est directement lié à la qualité des talents que nous pouvons attirer. »

La population active de Sudbury s'est beaucoup diversifiée au cours des 30 dernières années. Le secteur des services emploie maintenant 80 pour cent de la main-d'œuvre. La santé, l'éducation et l'administration publique jouent toutes un rôle important et reflètent le fait que la ville soit un centre régional de services pour tout le nord de l'Ontario (selon le recensement national de 2001 cité sur le site Web de la Ville du Grand Sudbury).

En 1971, Inco et Falconbridge dominaient l'économie locale en employant plus de 25 000 personnes. Même si le chiffre a changé, l'exploitation minière demeure la principale industrie, quoiqu'elle ait besoin maintenant d'un éventail différent de compétences.

Selon Mme Jane Djivre, agente du développement des affaires à la Société de recherche appliquée en innovation minière et de réhabilitation (MIRARCO), dans l'exploitation minière seule, la situation est « extrême » : à l'échelle mondiale, l'industrie minière a besoin de 81 000 travailleurs. MIRARCO se concentre sur les besoins de l'industrie des minéraux en matière de main-d'œuvre et collabore avec la Chambre de commerce de Sudbury à ce sujet. Elle-même de nature internationale, MIRARCO emploie et recrute des étudiants du Kenya, de Suisse, de Nouvelle-Zélande et du Bangladesh pour ne nommer que ceux-là.

BEAUCOUP D'ORGANISMES, BEAUCOUP DE PROGRAMMES SEMBLABLES

Sudbury demande des fonds à Citoyenneté et Immigration Canada et au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration de l'Ontario. « Beaucoup d'organismes et groupes locaux se préoccupent de l'immigration mais Sudbury doit mieux coordonner les services existants, estime M. Jean-Mathieu Chénier (B.A. 2002), agent de développement des affaires au Grand Sudbury. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un manque de volonté de coopérer. C'est simplement que ces organismes ont l'habitude de procéder d'une certaine façon depuis si longtemps qu'ils ne savent peut-être pas qu'un autre organisme offre un service complémentaire. » Pour attirer des travailleurs francophones qualifiés, il s'est rendu récemment en Belgique et en France

dans le cadre d'une initiative, parmi bien d'autres, intitulée « Destination Canada. »

À Sudbury, plusieurs organismes accueillent les nouveaux venus, notamment la Sudbury Multicultural Folk Arts Association, le Contact interculturel francophone de Sudbury et English as a Second Language-Linc (Language Instruction for Newcomers to Canada). En outre, l'Université Laurentienne, le Collège Cambrian et le Collège Boréal offrent des services semblables à leurs populations grandissantes d'étudiants étrangers. De même, le portail de l'immigration que la ville a lancé récemment contient une multitude d'informations pour les nouveaux venus.

VERS UNE ACTION MUSCLÉE

Mme Sharon Murdoch, ex-députée néo-démocrate, représente le Workforce Partnership Board, l'un des nombreux partenaires qui essaient d'obtenir des fonds pour instaurer les Partenariats locaux pour l'immigration (PLI). Si leur demande est approuvée, collectivement, ces organismes disposeront de fonds pour coordonner tous les services d'établissement des immigrants et régler les lacunes et le double emploi. « Par le passé, dit-elle, étant donné que des bénévoles s'occupaient d'accueillir les nouveaux citoyens, les services offerts dans les petites villes comme Sudbury étaient sporadiques. »

Le conseil des PLI a pour partenaires l'association multiculturelle, la Ville du Grand Sudbury et le Workforce Partnership Board. Mme Chantal Bruneau, de Professional Edge qui représente le programme Global Experience@Word, dit que le nouveau site Web de la ville axé sur l'immigration sera amélioré quand la structure des PLI sera en place.

Selon M. Chénier, la constitution d'un conseil des Partenariats locaux pour l'immigration a en partie pour but d'établir une stratégie cohérente d'établissement des immigrants dans la communauté.

« Quelle que soit la stratégie, indique Mme Murdoch, il faut promouvoir Sudbury à l'étranger parce que c'est trop tard lorsque les immigrants arrivent au Canada. » Invariablement, les personnes venant des pays africains, du Bangladesh et de Chine choisissent de s'installer à Toronto où leurs cultures sont déjà florissantes. Les statistiques montrent que Toronto reçoit environ 100 000 immigrants par an; Sudbury n'en reçoit que de 80 à 100 par an.

COMMENÇONS PAR LES ÉTUDIANTS

Sudbury doit viser les étudiants, les immigrants reçus de la région du Grand Toronto, les immigrants potentiels qui sont encore à l'étranger, et le grand nombre de travailleurs étrangers temporaires qui vivent déjà au Canada. « Nous disons que nous essayons d'attirer des nouveaux arrivants; la réalité est que beaucoup sont déjà ici, affirme M. Chénier. Avec la Laurentienne, Cambrian et Boréal, nous attirons déjà des centaines d'étudiants étrangers dans notre communauté. » En 2007-2008, la Laurentienne comptait 399 étudiants étrangers. Mme Melissa Keeping, directrice de Laurentienne internationale, précise que ces chiffres n'incluent pas la quarantaine de personnes

qui doivent obligatoirement suivre le programme de préparation aux études en langue anglaise avant de pouvoir s'inscrire à un programme de diplôme. En 2007-2008, Cambrian avait 52 étudiants étrangers provenant du Brésil, des Bermudes, de la Jamaïque, du Vietnam et du Yémen.

Il est important d'attirer des travailleurs qualifiés mais il ne faut pas oublier les étudiants étrangers qui sont déjà parmi nous. Selon Mme Keeping, des employeurs voudraient bien attirer des travailleurs mais ne savent pas comment s'y prendre. Il peut aussi parfois être difficile d'attirer des étudiants étrangers à la Laurentienne. Dans ses conversations avec des étudiants étrangers, Mme Keeping a constaté que la petite taille de Sudbury constitue un problème et peut décourager les personnes qui sont plus à l'aise dans de grandes villes. Dans bien des cas, cependant, il suffit de leur fournir les informations appropriées pour les faire changer d'avis. L'argument que Sudbury offre les mêmes services et commodités qu'une grande ville est convaincant.

Récemment, Laurentienne internationale a particulièrement bien réussi à recruter des étudiants de Chine et du Maroc. La Malaisie est aussi devenue un marché intéressant. Dans les années 1980, un programme malaysien de bourses envoyait des étudiants au Canada. Beaucoup sont venus à la Laurentienne et ont noué des liens durables. Cette année, les délégués de Laurentienne internationale sont allés en Malaisie et ont rapporté 70 demandes d'admission. Trinidad et le Kazakhstan font aussi partie des autres marchés pour le recrutement.

La Laurentienne a déjà enregistré 50 pour cent de plus de demandes d'admission provenant de l'étranger que l'an dernier.

Et pourtant, selon Mme Keeping, le système canadien est contradictoire. « D'une part, dit-elle, nos politiques soulignent que les étudiants doivent prouver qu'ils retourneront dans leurs pays respectifs quand ils auront obtenu leur diplôme (elle a vu beaucoup de demandes refusées à cause de cela) mais, d'autre part, quand ils arrivent au Canada, d'autres politiques les encouragent à y rester, à y travailler et même à prendre la citoyenneté canadienne. Ces étudiants ne savent pas à quoi s'en tenir. »

DU RETARD À RATTRAPER

Alors que le nord de l'Ontario dresse des plans et se prépare, des modifications à la politique d'immigration du Canada arrivent à point nommé. Au niveau fédéral, la nouvelle « catégorie de l'expérience canadienne » permettra pour la première fois à certains travailleurs étrangers temporaires qualifiés et aux étudiants étrangers de demander le statut de résident permanent sans être obligés de quitter le Canada.

Pour sa part, le gouvernement de l'Ontario a récemment instauré le Programme pilote des candidats de l'Ontario qui consiste à placer des immigrants qualifiés pour régler les pénuries de main-d'œuvre dans les industries. Le programme vise 20 professions, notamment médecin, pharmacien, infirmier, technologue de laboratoire et de radiothérapie, mécanicien de chantier, mécanicien de machinerie lourde, maçon et applicateur de cloisons sèches, et professeur d'université et de collège.

Voilà sans doute de bonnes nouvelles, mais selon M. Michael Atkins, le nord accuse encore du retard et n'a pas tiré parti de cette nouvelle immigration, tout comme le reste du Canada à demi rural. « Les immigrants, dit-il, s'orientent vers les grandes villes, qui sont plus tolérantes et plus diversifiées. »

De l'avis de Mme Chantal Bruneau, du programme Global Experience@Work, il est probable que la plupart des immigrants qui viennent dans la région sont bien loin des systèmes que nous avons instaurés. « Il faut, dit-elle, une formation linguistique dans le do-



MFidelis Suorineni sait d'expérience que le Canada ne reconnaît pas facilement les diplômes et titres étrangers, mais il n'était pas pour abandonner la partie.

Après avoir obtenu une maîtrise ès sciences de l'*University of Newcastle-Upon-Tyne*, en Grande-Bretagne, M. Suorineni a regagné le Ghana, son pays natal. De là, il a tenté de s'inscrire au doctorat à Waterloo. Il a alors appris qu'il devrait préparer un autre programme de maîtrise et, selon le progrès, pourrait passer au doctorat.

« Et je leur ai dit, non, je ne peux accepter cela, car j'ai une maîtrise d'une université reconnue, confie-t-il dans son bureau à MIRARCO, où il est ingénieur principal de recherche. »

M. Suorineni a soumis ses titres et a reçu une lettre d'excuses disant qu'on ne savait pas qu'il avait un dossier aussi exceptionnel. Pour lui, chaque cas devrait être évalué individuellement.

En route vers Waterloo, où il devait commencer ses études, il a découvert le côté plutôt chaleureux du Canada. Par hasard, dans l'avion, il s'est trouvé parmi des personnes fréquentant Waterloo, qui l'ont conduit à l'Université et l'ont amené directement au bureau d'accueil. « C'était vraiment bien, dit-il. J'ai eu le sentiment d'être dans un pays où j'étais en bonnes mains. »

Aujourd'hui, à MIRARCO, où il se prépare à terminer un doctorat, M. Suorineni sourit à l'idée qu'il avait toujours eu l'intention de rentrer au Ghana. M. Peter Kaiser, chef de la direction de MIRARCO, l'a invité à rester et lui a trouvé un poste.

« M. Kaiser était pour tous comme le chef de famille, dit-il. J'ai commencé à m'y plaire, les gens sont aimables et, sur le plan professionnel, il y fait bon travailler si les mines vous tiennent à cœur. Tout compte fait, à savoir un bon milieu de travail, une communauté accueillante et chaleureuse, on ne saurait en demander davantage. »

Le Pont des Nations mène au coeur du centre-ville de Sudbury.



QUICONQUE TRAVAILLE DANS LE DOMAINE DE L'IMMIGRATION À SUDBURY SEMBLE VOGUER TOUTES VOILES DEHORS. VOICI UN APERÇU DU JOURNAL DE BORD :

- Le 18 septembre, Sudbury organisera un forum sur les immigrants en milieu de travail auquel participeront l'Université Laurentienne et deux autres établissements postsecondaires ainsi que la Ville du Grand Sudbury, le Contact interculturel et bien d'autres acteurs. Les participants ont l'intention d'élaborer un plan d'action en matière d'immigration.
- Sudbury a maintenant un Conseil de partenariat en immigration. Il se compose de 12 groupes représentatifs et travaille sur un plan stratégique propice à l'accueil des immigrants.
- *Diversity Thrives Here* se reconnaît un mandat multiculturel qui englobe l'immigration. Cet été, le comité publiera le livre sur la diversité qu'a écrit Patricia Aitken, professeure défunte de l'UL.
- Le Service régional de police de Sudbury a créé un comité chargé des questions à caractère racial et multiculturel.
- En mars, le Contact interculturel a organisé un atelier centré sur l'immigration afin de renforcer les réseaux dans la ville.
- Amelie Hien du Consortium national de formation en santé a reçu des fonds de recherche pour examiner l'impact des barrières linguistiques sur les immigrants francophones en ce qui a trait à l'accès aux soins de santé à Sudbury. Le Consortium cherche aussi à recruter des professionnels de la santé issus du milieu francophone.
- Le Contact interculturel s'emploie à créer un club africain de soccer.
- Sudbury s'est doté d'un portail immigration sur www.mysudbury.ca.

maine technique que nous n'offrons pas en ce moment, et MIRARCO a pris l'initiative de déterminer et de mettre en œuvre la formation en langage technique pour l'industrie minière. »

Quant à Mme Jane Djivre, de MIRARCO, elle trouve qu'il faudrait une formule permettant aux travailleurs qualifiés d'entrer rapidement dans l'industrie des minéraux. Le but du programme Global Experience@Work est d'ébaucher un cadre de travail d'ici septembre et de commencer à établir des liens avec des travailleurs étrangers.

RESTEZ UN PEU AVEC NOUS

Attirer des nouveaux arrivants est une chose mais les retenir en est une autre. Dans certains secteurs, le processus d'obtention de permis de travail n'incite pas certaines entreprises à embaucher des travailleurs étrangers. « C'est ce que nous entendons de beaucoup de communautés, indique M. Chénier. Nous essayons de travailler avec le gouvernement fédéral pour assouplir les règles. »

L'année dernière, lorsque MIRARCO a donné une entrevue à M. Benoît Valley en Suisse, elle ne s'est pas limitée au géologue structuraliste, aujourd'hui ingénieur géologue au Centre de recherche en géomécanique de la Société; elle s'est employée aussi à s'attirer les bonnes grâces de sa fiancée, Myriam, une flûtiste accomplie.

Dès le début, c'était important pour MIRARCO de réserver un accueil chaleureux à Myriam qui a d'ailleurs eu droit à un tour complet de Sudbury. Selon Mme Jane Djivre, agente du développement des affaires de la Société, l'accueil des nouveaux employés vise à tisser des contacts humains et à faire en sorte qu'ils ne se sentent pas isolés.

Outre la tournée, Myriam a aussi rencontré le premier violon de l'Orchestre symphonique de Sudbury. De plus, amoureux de randonnée, le couple suisse s'est vu proposé une excursion au parc provincial Killarney où ils ont pu voir sur une distance rassurante plusieurs ours, dont une mère et son ourson.

Mais rien n'a fait autant de plaisir à Myriam que l'idée de savoir qu'elle jouerait dans un orchestre, une possibilité plutôt rare en Suisse. « J'étais impatiente de voir ce qui pourrait bien arriver ici, dit-elle entre les répétitions en vue d'un récital destiné à recueillir des fonds pour doter l'Université Laurentienne d'un nouveau piano. »

Mme Valley donne aussi des cours particuliers et se produit dans un ensemble de flûtistes.

« Nous souhaitons tous les deux vivre quelques années dans un autre pays, dit-elle. Pour moi, l'avantage réside du côté linguistique. J'aime les langues et j'aimerais améliorer mon anglais. »



M. Youssou Gningue, professeur de mathématiques à la Laurentienne qui est venu du Sénégal (en provenance du Québec), s'est demandé si le nord est assez « accueillant » pour les immigrants. Dans une communication récente à la Laurentienne, il a dit que la majorité des étudiants étrangers sont obligés de quitter le nord pour trouver un emploi lorsqu'ils ont obtenu leur diplôme.

Il trouve dommage qu'une ville jette des bases puis laisse ensuite partir les jeunes pour qui il est plus facile de vivre dans de grandes villes comme Toronto, Ottawa et Montréal où les emplois sont plus divers et leurs communautés culturelles respectives plus fortes.

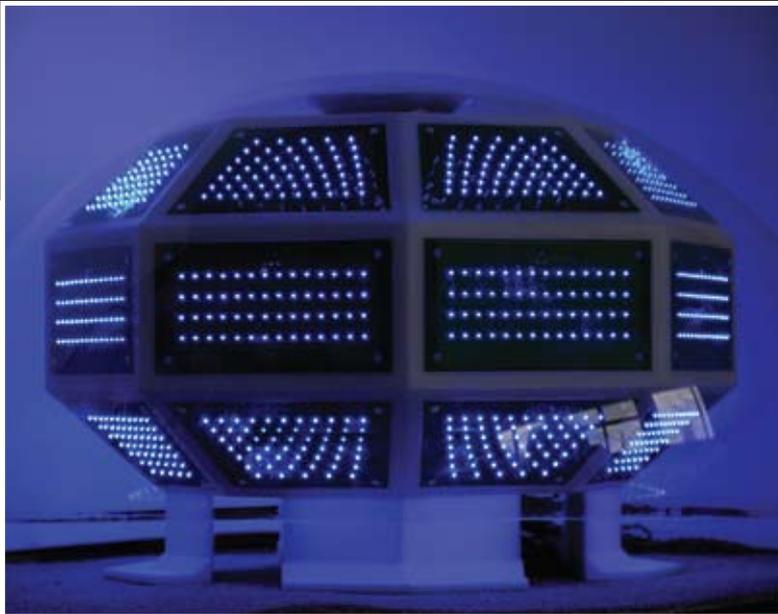
Accueillir les nouveaux arrivants consiste à leur instiller un sentiment d'appartenance à la communauté. M. Gningue pense que la Laurentienne peut être fière de son grand nombre de professeurs francophones et du sentiment d'ouverture culturelle. Émigrée de France, Mme Aurélie Lacassagne approuve. « J'ai toujours tendance, dit-elle, à penser que les universités sont des lieux de progrès... à la Laurentienne, cette diversité est visible. »

M. Scott Fisher (B.A. 1996), président du comité sudburois

Diversity Thrives Here, estime que la Ville du Grand Sudbury fait plus que montrer son engagement envers la diversité culturelle, elle l'étale. Depuis l'an dernier, 72 drapeaux flottent sur le pont de la rue Paris, rebaptisé le Pont des nations, en hommage à la combinaison de cultures présentes à Sudbury; ils témoignent de la diversité culturelle de cette ville où vivent des Polonais, des Irlandais, des Croates et beaucoup de gens de bien d'autres pays.

Mme Lacassagne fait partie de ceux qui peuvent lever les yeux et voir le drapeau de leur pays d'origine. Il fut un temps où elle s'intéressait peu à la culture nord-américaine. Même si certains aspects de cette culture la laissent encore perplexe, elle aime vivre à Sudbury. La ville a tellement changé depuis son arrivée. « Tous ces cafés et restaurants, le magasin de fromages, le magasin de vidéos d'un autre type; c'est étonnant d'avoir tout cela. Les choses bougent vraiment. »

Sudbury, c'est maintenant chez elle. « C'est une bonne ville pour élever une famille, et elle est bilingue. Pour moi, c'est la meilleure chose que je puisse offrir à mes filles. Elles sont complètement bilingues et j'en suis très fière. » ■



Ce prototype d'un émetteur-récepteur, mesurant 60 cm de diamètre, fait partie intégrante du sous-marin télérobotique inventé par Greg Baiden.

Nous rencontrons le professeur de génie de l'UL, Greg Baiden, cofondateur de Penguin Automated Systems Inc., une entreprise spécialisée dans la recherche, la mise au point et la construction de prototypes de technologies avancées (dont il est aussi le technologue en chef et le président). La société a récemment remporté le Prix de l'innovation de 2008 pour son prototype de sous-marin télérobotique.

RoboProf



Né à Montréal et élevé à Toronto, M. Baiden a grandi en jouant avec des blocs Legos et des jouets télécommandés et on peut dire que

cet apprentissage lui a été profitable. Aujourd'hui, le professeur de l'École de génie de l'UL et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en robotique et automatisation des mines construit un système sous-marin de communication sans fil à utiliser dans la construction, l'exploration, l'entretien, les activités militaires, l'exploitation minière, la sécurité et la transmission de données vocales et numériques.

Son intérêt pour la robotique lui a valu de nombreux prix et distinctions et la réputation d'un des meilleurs ingénieurs du Canada. Il a débuté sa carrière comme ingénieur de recherche chez Inco Limitée où il a inventé un système

de communication en surface pour contrôler la machinerie lourde en opération sous terre. Cette entreprise faisait partie de son projet de recherche de doctorat mené à l'Université Queen's. « C'est ainsi, dit-il, que j'ai fini par occuper un poste assez important [comme gestionnaire de la recherche mondiale sur les mines] chez Inco. » Mais une fois le projet terminé, il a quitté la compagnie pour entrer à la Laurentienne en 2001.

En avril 2008, M. Baiden est allé au Chili pour présenter une communication sur la télérobotique visant les opérations de foudroyage par blocs lors d'un congrès sur l'automatisation dans les mines. Il était accompagné de M. Yassiah Bissiri, un spécialiste de la recherche chez Penguin Automated Systems Inc.

L'idée du système sous-marin de communication sans fil lui est venue de la National Science Foundation et de la NASA qui explorent toutes les deux une technologie spéciale : des panneaux solaires en orbite qui peuvent fonctionner dans l'espace et être contrôlés par des robots. M. Baiden a été sollicité pour diriger le projet en raison de son exper-

tise dans les opérations de télérobotique entre la surface et le sous-sol. Son défi est d'obtenir les mêmes résultats dans un environnement d'apesanteur. Pour le moment, les simulations se déroulent sous l'eau, au lac Long de Sudbury. Pourquoi ce lac? Avec un petit rire, il explique qu'il a une maison là-bas et qu'il est facile d'accéder à un quai.

Le défi consiste à concevoir des robots libres télécommandés de la surface, qui peuvent se déplacer sous l'eau. « La seule façon de le faire, dit-il, est d'utiliser la lumière parce que les ondes radio ne fonctionnent pas sous l'eau. Par conséquent, pour faire marcher le robot, il lui faut des yeux. » Ainsi, le groupe de M. Baiden (installé sur un bateau) essaie la transmission vidéo d'un système en surface en contrôlant un sous-marin télérobotique de 300 livres à l'aide de manettes et de pédales. Le sous-marin téléguidé comporte un système sphérique omnidirectionnel qui est émetteur-récepteur de signaux lumineux échangés avec l'ordinateur du bateau et qui peuvent atteindre 130 mètres de fond. La prochaine étape sera d'essayer des robots se déplaçant autour de bouées.

Et que réserve l'avenir pour une technologie aussi avancée? M. Baiden rêve d'une filiale de la NASA à Sudbury.

Par Suzanne Charron-Violette

PRIX ET DISTINCTIONS

NOUVELLES DES DÉPARTEMENTS

UN PROFESSEUR DE L'UL REÇOIT LA TRILLE DE PLATINE

M. Gratien Allaire, professeur d'histoire à l'Université Laurentienne, a reçu la Trille de Platine de la Fédération des aînés et retraités francophones de l'Ontario (FAFO). Ce prix est accordé à vie aux personnes qui ont fait et qui font preuve d'un engagement social, politique ou économique éminent au sein de la société, en faveur des aînés et des retraités.

LA RECTRICE SORTANTE DEVIENT MEMBRE HONORAIRE

Le 30 mai dernier, le Collège Georgian a conféré le titre de membre honoraire à la rectrice sortante, Mme Judith Woodsworth, lors de la collation des grades de la Laurentienne à Barrie.

Mme Woodsworth a fait preuve d'une ferme détermination à mettre l'enseignement universitaire à la portée d'un nombre grandissant de citoyens du nord de l'Ontario et d'ailleurs. Le partenariat de l'Université avec le Collège Georgian, au centre de la province, honore cet engagement en offrant un enseignement supérieur dans une région qui ne possède pas d'université.

Le « Fellowship of Georgian College », créé il y a 30 ans, a été attribué à 12 personnes exceptionnelles qui ont apporté une contribution hors pair à l'éducation en Ontario.

UN VÉTÉRINAIRE EST NOMMÉ AU CONSEIL DE L'AMERICAN ANIMAL HOSPITAL ASSOCIATION

Le vétérinaire M. Rod Joppi, directeur de l'animalerie à l'Université et professeur adjoint en sciences humaines à l'École de médecine, a été élu au conseil de direction de l'*American Animal Hospital Association* (AAHA) pour une période de deux ans.

Cet organisme international rassemble 6 000 équipes en médecine vétérinaire, composées de plus de 40 000

professionnels du domaine qui s'engagent à assurer l'excellence des soins aux animaux familiaux.

Propriétaire exploitant du *Walden Animal Hospital*, M. Joppi est aussi le fondateur et président du *Wild at Heart Wildlife Centre*, voué au traitement et à la réadaptation de milliers d'animaux sauvages indigènes du nord de l'Ontario.

L'ESPRIT DU BÉNÉVOLAT À L'HONNEUR

Le 24 avril dernier, la Ville du Grand Sudbury a décerné à M. Ozhand Ganjavi, directeur de l'École de commerce et d'administration de l'UL, le Prix civique du bénévolat.

C'est en 1979 que M. Ganjavi est arrivé à Sudbury, de London, en Ontario, pour devenir membre du corps professoral de l'Université Laurentienne. Depuis, il contribue à la collectivité du Grand Sudbury en tant qu'universitaire, conseiller en administration auprès de plusieurs organisations locales, et bénévole au service des causes sociales et humanitaires.

Parmi ses contributions importantes à la Ville est son action au sein de la communauté musulmane. Pendant près de 30 ans, il a fait des efforts pour réunir cette communauté et renforcer ses relations avec d'autres organismes et groupes communautaires. Il est aussi très actif sur le front caritatif et appuie souvent des initiatives humanitaires. Il est le président et porte-parole de l'Association islamique de Sudbury, ainsi que membre de la *Multicultural and Folk Arts Association*, l'Association indo-canadienne et SID. Il offre également ses services d'interprète anglais-persan auprès des tribunaux à Sudbury.

Fondé en 2001, le Prix civique du bénévolat de la Ville du Grand Sudbury est remis aux résidents qui se démarquent par leur contribution importante à la vie de la collectivité.

M. NORM O'REILLY FERA PARTIE DE L'ÉQUIPE DE MISSION POUR LES JEUX OLYMPIQUES À BEIJING



M. Norm O'Reilly, directeur de l'École d'administration des sports et de l'Institut de marketing du sport, a été nommé au sein de l'équipe de mission pour les Jeux olympiques de Beijing 2008,

à titre d'agent d'administration à la Maison olympique du Canada pour le Comité olympique canadien.

Chercheur et professeur accompli et intervenant actif dans l'industrie du sport, M. O'Reilly a publié deux livres et quelque 25 articles dans des revues de gestion à comité de lecture, en plus d'avoir prononcé plus de 50 communications à des conférences un peu partout dans le monde. Il s'intéresse tout particulièrement aux domaines de la gestion du sport, de la commandite, de la gestion de la technologie, de l'éducation en matière de gestion et du marketing social. Il a occupé un poste semblable lors des Jeux olympiques d'Athènes en 2004.

L'équipe de mission, qui compte 125 membres, sera composée de personnel accrédité ou non qui apportera un soutien au chapitre des soins de santé, des sciences du sport, des opérations du village, du transport, des communications, de l'habillement, de même qu'au Centre de performance et à la Maison olympique du Canada.

QUATRE FEMMES REMARQUABLES

En mars, le Comité consultatif de la rectrice sur la situation de la femme de l'Université Laurentienne a souligné les réalisations exceptionnelles de quatre femmes qui œuvrent dans les domaines des arts, des humanités ou des études autochtones à l'Université et dans la

communauté du Grand Sudbury. Mme Sylvia Carscadden, une diplômée de l'Université Laurentienne, et fondatrice et directrice de la chorale Kampana Handbells, a été reconnue comme championne des droits des femmes pour son travail avec le YMCA et la Geneva House. Mme Kristin Hall, étudiante en histoire au cycle supérieur, a été reconnue pour son travail dans le domaine de l'histoire des femmes et de la culture populaire. Mme Freda Recollet, secrétaire administrative au programme de Services sociaux pour autochtones, a été honorée pour son travail avec les étudiants et les professeurs autochtones, tant à l'université que dans la communauté. Mme Deborah Robertson, chanteuse, interprète du chant d'honneur lors de nombreux événements à l'Université Laurentienne, et facilitatrice culturelle, sera honorée pour son travail communautaire embrassant les traditions et les méthodes de guérison autochtones.

MME DOROTHY WRIGHT QUITTE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DU NORD DE L'ONTARIO

Mme Dorothy Wright, chef des services administratifs, a quitté l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) le 1^{er} juin 2008. Pilier de l'EMNO depuis plus de cinq ans, elle a contribué de façon importante à la création de la première École de médecine du Canada au XXI^e siècle.

NOUVEAU DOYEN POUR LA FACULTÉ DE GESTION

M. Peter Luk est nommé doyen de la Faculté de gestion, à compter du 1^{er} juillet 2008. Il a succédé à Mme Huguette Blanco, doyenne de la Faculté depuis sa création, en 2005. Avant d'occuper ce poste, M. Luk était le doyen associé de la Ted Rogers School of Business Management de l'Université Ryerson, la plus importante école d'affaires au niveau des études de premier cycle en Ontario.

LE PREMIER NUMÉRO DE CULTURE ET GOUVERNANCE LOCALE / CULTURE AND LOCAL GOVERNANCE

Le Centre de gouvernement local de l'Université Laurentienne a publié le premier numéro de *Culture et gouvernance locale/Culture and Local Governance* (CGL), une revue universitaire bilingue, évaluée par des pairs et diffusée électroniquement.



Deborah Robertson (à l'extrême gauche), Freda Recollet, Kristin Hall et Sylvia Carscadden ont été honorées pour leur travail à la Laurentienne et à Sudbury, lors des célébrations de la journée internationale de la femme.

Cette nouvelle revue vise à favoriser l'échange entre des universitaires établis et émergents, et entre chercheurs et praticiens, et à publier des travaux originaux, théoriques ou empiriques, traitant des rapports entre la culture et la gouvernance locale. Pour consulter la revue, allez au : www.clg-cgl.politics-and-society.ca

MME GINETTE MICHEL, LAURÉATE DU PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT

Mme Ginette Michel, professeure de l'École des sciences de l'activité physique, est la lauréate du Prix d'excellence en enseignement pour 2007-2008. Elle enseigne principalement, dans les deux langues officielles, des cours de promotion de la santé, de science de l'exercice, de santé et bien-être ainsi que d'éducation physique et de santé adaptatives.

D'HEUREUX LAURÉATS DES SUBVENTIONS DE RECHERCHE EN SANTÉ PUBLIQUE LOUISE-PICARD

Les Subventions de recherche en santé publique Louise-Picard, d'une valeur de 5 000 \$ chacune, sont remises à des chercheurs participant à des projets qui favorisent les partenariats de recherche entre le personnel du Service de santé publique de Sudbury et les membres du corps professoral de l'Université Laurentienne.

Les lauréats 2008 ont été célébrés en avril dernier, lors de la Semaine de la recherche de la Laurentienne. Ils sont : Susan James, Université Laurentienne, et Renée St-Onge, SSPSD, *Exploring employer attitudes, knowledge and practices related to breastfeeding in the workplace in SDHU area*; Carol Kauppi, Université Laurentienne, et Vera Etches, SSPSD, *Neighbourhood parents together*; Mazen

Saleh, Université Laurentienne, et Ed Gardner, SSPSD, *Enzyme-based detection of E. coli and total coliforms in drinking and recreational water using fibre optics and fluorescence*; Derek Wilkinson, Université Laurentienne, Stephanie Lefebvre et Claire Warren, SSPSD, *Understanding community perceptions of poverty and health inequity in the City of Greater Sudbury*.

DEUX NOUVELLES BOURSES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

L'Université Laurentienne a reçu 60 000 \$ de M. William Shaver et de MASHA (Mines and Aggregates Safety and Health Association of Ontario), don qui permettra de créer deux bourses à l'appui des recherches dans le domaine de la santé et de la sécurité au travail, notamment dans le secteur minier.

La Bourse de doctorat William Shaver en santé et sécurité au travail est de 5 000 \$ par an, peut être renouvelée pendant quatre ans et sera accordée, à compter de l'automne 2008, à une personne inscrite à temps plein au programme de doctorat en santé dans les milieux ruraux et du nord. Estimée à 5 000 \$ par an et renouvelable pendant deux ans, la bourse de maîtrise sera attribuée à une personne inscrite à temps plein qui prépare une maîtrise en sciences de l'activité physique ou sciences infirmières.

Pour obtenir des renseignements ou des formulaires de demande, veuillez communiquer avec l'École des études supérieures au (705) 675-1151, poste 3204.



ÉCOLE DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION

CONTRIBUEZ AU SUCCÈS DE NOS ÉTUDIANTS !

En tant qu'ancien(ne) de l'UL, vous connaissez la qualité des programmes offerts et la valeur d'un stage effectué pendant les études.

Grâce aux **programmes de stages et de Coop de l'École de commerce et d'administration**, vous avez accès à **des étudiants d'années supérieures qualifiés, motivés**, et capables de répondre à vos besoins, que ce soit à plein temps ou à temps partiel.

Consultez notre site internet ou contactez-nous pour de plus amples renseignements.



Apprendre, naturellement.

Commerce_Coop@laurentienne.ca 705-675-1151, poste 2149
www.laurentienne.ca/Laurentian/Home/Departments/Commerce/Home+Page



LE SAVOIR À PORTÉE DE LA MAIN

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

Inscrivez-vous dès maintenant !

cep.laurentienne.ca
705-673-6569
CCE_L@laurentienne.ca



Apprendre, naturellement.



« NOUS NE NÉGLIGERONS RIEN POUR RECRUTER DE NOUVEAUX DIPLÔMÉS ET DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS CHEVRONNÉS. »

ENFIN [SUITE DE LA PAGE 9]

« Nous avons étendu nos mécanismes de dotation en personnel à plein temps, dit-elle. Les gens ont certainement plus d'une possibilité, en particulier dans notre service de soins critiques. Nous ne négligerons rien pour recruter de nouveaux diplômés et des infirmières et infirmiers chevronnés. »

Il convient aussi de prendre en considération cet effet de vague. Selon Mme Mills, les campagnes de recrutement menées dans d'autres domaines ont eu des effets positifs inattendus. « Nous nous rendons compte que Vale Inco et Xstrata ramènent beaucoup de gens ici, dit-elle. Lorsque toute une famille revient, il arrive que les industries locales, y compris la profession médicale, accaparent le ou la partenaire. »

Le débloqué de fonds par le gouvernement constitue un autre stimulant : il est au coeur du rapatriement des professionnels de la santé, car il s'assure que ceux qui reviennent trouvent du travail dès leur arrivée. Dans son dernier budget, le premier ministre ontarien, M. Dalton McGuinty, a annoncé l'octroi de 38 000 000 \$ pour l'ouverture de 25 cliniques d'infirmières praticiennes. Lors d'une récente visite aux cliniques des infirmières praticiennes du district de Sudbury, il a fait connaître le calendrier d'ouverture des trois prochaines cliniques.

Cet argent vient s'ajouter aux 87 000 000 \$ que le ministre de la Santé et des Soins de longue durée a alloués pour le Ontario's Nursing Graduate Guarantee. Ce programme, qui garantit des possibilités de formation sur place aux nouveaux infirmiers et infirmières dès l'obtention de leur diplôme a été lancé en 2007 et est prolongé pour une autre année.

Avant la mise en application de la garantie, 40 pour cent des infirmières et infirmiers autorisés de l'Ontario trouvaient du travail à temps plein; depuis février 2007, ils sont 89 pour cent.

Si ces données statistiques sont remarquables, la garantie de placement de travail ne dure qu'environ sept mois et représente une mesure provisoire d'aide à la transition en douceur des diplômés aux postes permanents à plein temps au fur et à mesure que ceux-ci se libèrent. (Il est important de signaler que, en faisant une recherche d'emploi dans HealthForceOntario dans le nord-est ontarien le 16 avril 2008, on a trouvé 45 emplois d'infirmières et d'infirmiers autorisés disponibles. De ce nombre, on comptait un permanent à temps plein à l'hôpital et un autre dans un établissement de soins de longue durée du Grand Sudbury.)

Quoique la situation ne semble toujours pas idéale, pour Mme McGuire, elle s'améliore.

« L'argent injecté dans notre système de santé semble commencer à créer des postes, dit-elle. Par rapport à il y a dix ans, on sent incontestablement bouger les choses. Si les infirmières et les infirmiers sont prêts à rentrer chez eux, ils devraient vérifier régulièrement les sites, car les choses changent. »

Pour Mme Mary McGuire, le retour au Canada a été nettement plus facile que le départ pour les États-Unis. Elle vit maintenant près de sa famille, de ses amis et de son fiancé Dave Geroux. Celui-ci habite dans le nord de l'Ontario pendant qu'elle était aux États-Unis.

« J'ai l'impression d'être exactement là où je voulais toujours être dans ma carrière et dans ma vie, dit-elle. Si je n'étais pas revenue au Canada, je serais probablement toujours en train de courir le monde à la recherche d'un point d'ancrage. Cette grande paix ne m'habiterait pas aujourd'hui. » ■



CE N'EST QU'UN AU REVOIR!

PAR DAVID WHITE (B.E.P.S. 1983), PRÉSIDENT DE L'AAUL

FÉLICITATIONS aux nouveaux diplômés de 2008 et bienvenue à la famille des anciens de la Laurentienne. J'espère que vous nouerez des liens avec l'Association en vous joignant à la communauté des anciens en ligne et participerez aux activités organisées pour les anciens tout au long de l'année.

Au fil des ans, l'Association a recueilli une somme respectable et, suivant sa devise *Étudiant un jour, ancien toujours*, elle distribue ces fonds aux personnes inscrites à la Laurentienne, les futurs membres de la famille grandissante des anciens.

Cette année, vingt-deux bourses d'aide et d'étude totalisant quelque 16 000 \$ ont été décernées aux étudiants méritants, ce qui n'aurait pas été possible sans la générosité des anciens et leur participation aux activités et programmes. La toute nouvelle Bourse d'études supérieures de l'Association des anciens, d'un montant de 1 000 \$, sera accordée à un membre de la population étudiante de l'Université Laurentienne

inscrit à un programme d'études supérieures, titulaire d'un diplôme de premier cycle de la Laurentienne ou personne à charge d'un diplômé de la Laurentienne. L'Association fait aussi des dons aux clubs et aux initiatives des étudiants sur le campus.

Au nom de l'AAUL et des sections des anciens de la Laurentienne, nous faisons nos adieux à Mme Judith Woodsworth, rectrice de l'Université Laurentienne, qui nous quittera après y avoir passé six ans à la barre. Nous lui souhaitons bonheur et succès dans ses projets. De plus, nous faisons part de nos meilleurs vœux à M. Harley d'Entremont, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones) et directeur des relations avec le personnel enseignant, qui laissera aussi la famille Laurentienne cet été.

En terminant, je tiens à remercier tout le monde qui a répondu au sondage sur le degré d'engagement des anciens. Les résultats sont affichés à www.anciens.laurentienne.ca.

Je vous souhaite un excellent été et j'espère vous voir, pour la première fois ou à nouveau, aux nombreuses activités qui auront lieu prochainement.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET ANCIENNES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

À votre service!

Président : David White (B.E.P.S. 1983)
 Vice président : Jacques Tremblay (B.Com. 1982)
 Trésorier : Rick Bellrose (B.Com. 1988)
 Secrétaire : Linda Morel (B.Serv.Soc. 1993)
 Président sortant et représentant au Conseil des gouverneurs : Claude Lacroix (B.A. 1991)

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Andrew Battistoni (B.A. 1985), représentant de la section de Sudbury de l'AAUL
 Sean Bradley (B.A. 1995)
 Albert Corradini (B.Com. 1984)
 Tracey Duguay (B.A. 1996)
 Sandra Fortier (B.Sc. 1997, B.A. 1998)
 Todd Frawley (B.Sc. 1992)
 Ryan Lafraniere, représentant des Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL)
 Diane Mihalek (SPAD 1989), représentant de la Section des anciens SPAD
 Doreen Morrison (B.P.H.E. 1976), représentante de la Section des anciens de Vancouver
 Daniel Robidoux (B.A. 1997), représentant de la Section des anciens sur le campus
 Michael Romaniuk (B.Sc. 1985), représentante du Conseil des gouverneurs
 Blaine Smith (SPAD 1980)
 Sarah Viau (B.A. 2001)
 Bob Wilson (B.A. 1970), représentant de la Faculté

PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS

Directrice : Lisa Demers-Brooks (B.A. 1990, B.Éd. 1994)
 Responsables des anciens : Julie Ceming (B.Com. 2000, B.Éd. 2002) (en congé)
 Commis à la saisie de données : Annette Laprise
 Secrétaire : Michelle Brunette
 Tél.: (705) 675-4818 Téléc.: (705) 671-3825
anciens@laurentienne.ca, www.anciens.laurentienne.ca

RÉDACTRICE DE SECTION DE L'AAUL

Kimberly Nadon (B.Sc. 2007)

Les représentantes et les représentants de votre Association des anciens et anciennes continuent à travailler pour vous et sont reconnaissants des commentaires que vous leur présentez sur les programmes et les services offerts par cette dernière. Veuillez nous faire parvenir vos suggestions par courriel au : anciens@laurentienne.ca.



UNE NOUVELLE CARTE DE RÉCOMPENSES POUR LES ANCIENS

La nouvelle carte de récompenses des anciens s'est dotée d'une nouvelle apparence et d'autres avantages. Dorénavant, vous

pouvez économiser et accumuler des récompenses en argent en utilisant votre carte, qui est liée aux Primes Futura. Pour savoir comment recueillir des points, veuillez consulter www.FuturaRewards.ca et communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675 4818 ou à anciens@laurentienne.ca pour recevoir gratuitement votre carte de récompenses pour les anciens.

LA MASTERCARD® DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS EST MAINTENANT OFFERTE



Nous offrons à nouveau la seule carte de crédit qui appuie votre alma mater et continue d'offrir un service à la clientèle et des avantages extraordinaires. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter la rubrique « Avantages pour les anciens » sur le site Web à www.anciens.laurentienne.ca.

VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER?

Si vous voulez en savoir plus sur l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne (AAUL), sur l'une de ses sections, ou si vous souhaitez participer d'une façon quelconque, veuillez consulter le www.anciens.laurentienne.ca ou composez le (705) 675-4818. Nous sommes constamment en quête de participantes et de participants aux idées nouvelles.

NOUVELLES SECTIONS

DES MATCHS DE HOCKEY À PROFUSION!

Les anciens et amis se sont réunis en grand nombre pour assister à divers matchs de hockey sur l'invitation des sections des anciens partout en Ontario.

Le 8 février, la Section de Sudbury a accueilli les anciens et leurs familles à un match des Wolves, leur offrant de la pizza et l'occasion de gagner des prix.

1a/1b Le solo de tambours du Corps de cornemuses de l'UL a épaté la foule et la mascotte Howler a participé à la remise des prix.

2a/2b Dans le salon d'honneur, les anciens et leurs familles ont mangé de la pizza avant le match.

3 Les diplômés de la Laurentienne ont rempli les gradins de la Place Banque Scotia, domicile des Sénateurs.

4 Le président de la Section de Sudbury a pris un repas avec sa famille avant d'aller au match.



des anciens autour du monde



Le 13 avril 2008, Jin Liang et Tamara McLoughlin, représentant la Laurentienne internationale et le Bureau des anciens, ont animé la première réception internationale des anciens à Beijing. L'événement comprenait le dîner, un karaoké, et des tirages de prix. Presque vingt anciens et une nouvelle étudiante ont participé à cette rencontre que l'on dit bien réussie. La réception a aussi posé les fondements pour la Section des anciens de Beijing, dont le lancement est prévu pour l'automne.



VOICI LA SECTION DES ANCIENS DE VANCOUVER



Daveen Morrison

Les sections des anciens sont non seulement répandues en Ontario, mais se trouvent aussi à divers endroits du Canada et des États-Unis. L'une des sections les plus actives est celle de Vancouver,

présidée par Mme Daveen Morrison (B.P.H.E. 1976). La section ayant récemment célébré son premier anniversaire, Mme Morrison nous fait part des réussites de ce groupe.

Q : Vous avez récemment célébré votre premier anniversaire à titre de section des anciens de la Laurentienne. Selon vous, l'année 2007 a-t-elle été fructueuse pour la Section de Vancouver?

D.M. : Sans aucun doute. Il est excitant de mettre sur pied une section et de la voir croître. Dans la dernière année, nous avons rencontré des anciennes et anciens

provenant de diverses facultés et ayant fait des études à différentes époques. Nous avons organisé un barbecue et pique-nique à l'été et avons assisté à un match des Whitecaps de Vancouver en octobre. Malheureusement, il a fallu annuler le tournoi de golf en décembre, mais nous espérons nous reprendre plus tard en 2008.

Q : Quelles sont les activités qui seront planifiées pour l'année prochaine?

D.M. : Au mois de mars, nous avons célébré notre premier anniversaire au Vancouver Club et le 22 juin, nous avons participé à un pique-nique à la plage Jericho, organisé en collaboration avec les associations des anciens des universités du sud de l'Ontario, auquel ont participé quelque 400 personnes. Nous aimerions organiser une autre rencontre à l'automne et aurons un événement, probablement au mois de décembre, pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle rectrice ou au nouveau recteur de la Laurentienne.

Q : Comment les diplômés de la région peuvent-ils participer à la section?

D.M. : Nous encourageons les anciens et anciennes de la côte Ouest à communiquer électroniquement avec le Bureau des anciens, qui me fera parvenir leurs coordonnées. De plus, les activités à venir sont toujours affichées sur le site Web des anciens.

Q : Lorsque vous organisez des activités pour les anciens, est-ce que la distance entre Vancouver et le Bureau des anciens à Sudbury vous cause des ennuis?

D.M. : Non, pas du tout. Notre défi est plutôt de faire connaître qu'il existe bel et bien une section des anciens sur la côte Ouest. Le Bureau des anciens nous offre un excellent appui en ce qui concerne la publicité des événements, nous transmet les nouvelles coordonnées des anciens et nous apporte un soutien administratif.

Si vous désirez participer aux activités de la Section des anciens de Vancouver, veuillez communiquer avec nous au (705) 675-4818 ou à sectionvancouver@laurentienne.ca.



Salon des diplômés : L'AAUL a présenté le tout premier Salon des diplômés, qui a permis aux personnes obtenant un diplôme cette année de rencontrer les représentants des partenaires d'affinité des anciens ainsi que de l'École des études supérieures de l'UL. Les participants ont eu droit à de la pizza gratuite et ont eu la chance de gagner plus de 1 500 \$ en prix lors de cet événement qui s'est avéré un excellent moyen de connaître tous les avantages et toutes les possibilités qui s'offrent à eux à titre de diplômés de l'UL.

Bonnes manières à table : Au début de l'année, les FDL ont présenté pour la deuxième fois une séance d'étiquette à l'intention de la population étudiante. Les participants ont été initiés aux bonnes manières à table en vue des futurs dîners d'affaires auxquels ils auront à assister.

Bal de la rectrice et des présidents 2008

Le 1^{er} mars 2008, les anciens et les amis se sont réunis à Bryston's on the Park, à Sudbury, pour une soirée mondaine où la gastronomie, la musique et la danse étaient à l'honneur. Les recettes ont été versées à la Bourse de la Section des anciens de Sudbury.

Les hôtes du Bal étaient Mme Judith Woodsworth, rectrice de l'Université Laurentienne, M. David White, président de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne, et M. Dean Jacklin, président de la Section des anciens de Sudbury.



Dean Jacklin,
Judith Woodsworth,
et David White



Le Bal de la rectrice et des présidents attire beaucoup de monde en 2008.

LA NÉCROLOGIE

L'AIR AU CANADA EST PLUS PUR GRÂCE À M. LES MCDONALD, PREMIER PRÉSIDENT DE L'AAUL

M. Les McDonald (B.A. 1968) était vendeur de pierres quand il a entendu dire que de grandes possibilités s'offraient aux gens qui avaient un diplôme universitaire.

C'est ainsi que, tard dans la trentaine, il s'est inscrit à titre d'étudiant adulte à l'Université Laurentienne pour y préparer un baccalauréat ès arts, qu'il a reçu en 1968, et s'est ensuite dirigé à l'Université de Toronto, où il a obtenu, en 1969, un certificat en santé publique.

En décembre dernier, M. McDonald est décédé à l'âge de 79 ans. Il était un éducateur reconnu en matière de santé, ayant mis sur pied la campagne nationale de vaccination antigrippale ainsi qu'une campagne de sensibilisation au tabagisme, pour laquelle l'Organisation mondiale de la Santé l'a honoré en 1990.

« Il a toujours gardé à l'esprit la Laurentienne et les portes qu'elle lui a ouvertes, indique M. Robert Wilson, bi-bibliothécaire de la Laurentienne, qui a rencontré M. McDonald pendant les années 1960, alors que les deux préparaient un baccalauréat. Il avait une loyauté farouche envers l'Université, car il se rendait compte qu'elle avait donné à sa vie un bon coup de pouce. »

En 1975, M. McDonald a été nommé président de l'Association des anciens pour un mandat de quatre ans. À ce titre, il a joué un rôle clé dans l'acquisition du somptueux fauteuil réservé au recteur ou

à la rectrice pendant les cérémonies de collation des grades de l'Université. « M. McDonald estimait qu'un fauteuil ordinaire ne convenait pas, ajoute M. Wilson. Je pense toujours à lui quand j'assiste aux cérémonies. »

En outre, M. McDonald a siégé au Conseil des gouverneurs de 1978 à 1987 et a été un conseiller municipal à Sudbury en 1956 et en 1964-1965.

M. McDonald a ouvert la voie aux autres étudiants adultes qui, comme lui, veulent obtenir un diplôme de la Laurentienne et a légué à l'Université la collection, dont il s'enorgueillissait, de photos et de tirages signés de tous les premiers ministres canadiens depuis la Confédération.

Selon M. Wilson, M. McDonald est l'exemple parfait du caractère positif qu'engendre l'éducation permanente. « On devrait tous à l'Université prendre un moment pour lui rendre hommage. »

DANS LA PRESSE



LEILA ANGRAND

Lors de son 40^e souper annuel des célébrités du sport, la Maison de Kin a remis à l'ancienne coureuse cross-country Leila Angrand (B.A. 2007) le prix de l'athlète amateur féminine de l'année.

Elle a remporté le prix en 2007 et avoue que le mériter encore cette année l'a prise au dépourvu. Mme Angrand a gagné de nombreux prix durant sa carrière universitaire, mais le prix de la Maison de Kin a une signification particulière parce qu'il provient des gens de sa communauté d'origine.

RICHARD DEMEULLES

M. Richard deMeulles habite à Sudbury mais a grandi au sein d'une grande famille franco-celtique à Timmins. Depuis 25 ans, il publie des articles dans des revues littéraires canadiennes comme *Descant*, *On Spec* et *Cross Canada Writers' Magazine*, qui lui a attribué le deuxième prix dans son concours de rédaction de 1988.

Plus récemment, il a publié *Ramasseur* à Your Scrivener Press. Selon M. Laurence Steven, professeur d'anglais de longue date à l'UL et fondateur de cette maison d'édition, le bouquin apporte une contribution significative, c'est-à-dire une nouvelle région, à la littérature canadienne. On dit que *Ramasseur* est un roman enchanté et réaliste composé d'une série de récits faciles à lire qui entraîne le lecteur dans une énigme de contes palpitants faisant le survol de trois générations et mettant en valeur bêtes, prophètes et saints, dans un village minier éloigné.

MIKE GRANDMAISON

Le photographe canadien, M. Mike Grandmaison, est le lauréat du 2^e prix du mérite pour la presse de voyage, dans le cadre du concours *Northern Lights Awards Canada*, édition 2007, parrainé par la Commission canadienne du tourisme. Son travail a été publié, en mai 2007, dans le numéro de voyage du *Canadian Geographic Magazine* et a paru sur la couverture du Magazine de l'Université Laurentienne, numéro d'hiver 2008.

TAMMY JUTILA

En mars 2008, Mme Tammy Jutila (née Loiselle) (B.Sc. 1994), a remporté le prix de leadership dans les sports de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario. Entraîneuse de volley-ball et enseignante d'anglais à la Marymount Academy, à Sudbury, elle a accouché de son deuxième enfant en avril.

TRICIA LAROSE

Mme Tricia Larose est l'une de neuf Canadiens qui explorera l'espace cet été. Elle prépare actuellement à distance un diplôme d'études supérieures en maladies infectieuses à l'Université de Londres (Angleterre) et voyagera à Barcelone (Espagne) pour suivre le programme de l'intersession à l'Université internationale de l'espace. Cette diplômée de l'UL estime que l'expérience d'essayer de se distinguer parmi un groupe de jeunes scientifiques brillants sera effectivement intense.

À l'École de médecine du Nord de l'Ontario, Mme Larose mène des recherches portant sur l'amélioration de la prestation des soins de santé aux collectivités rurales et autochtones du nord de l'Ontario. En outre, elle enseigne le cours des sciences de la vie aux étudiantes du programme de formation des sages-femmes à la Laurentienne. L'Université internationale de l'espace l'a informée qu'elle lui décernait une bourse de 17 000 \$. « Pour l'instant, ce qui m'intéresse, dit-elle, est la technologie de l'espace et ses applications à la médecine. »

Dans une perspective mondiale et interculturelle, l'Université internationale de l'espace offre une formation de cycle supérieur aux futurs dirigeants de la collectivité mondiale de l'espace. Ses diplômés oeuvrent auprès d'organismes comme l'Agence spatiale canadienne, NASA et l'Agence spatiale européenne.

DAVID S. PANKRATZ

Le 20 février 2008, l'honorable Monte Solberg, ministre des Ressources humaines et du Développement social a annoncé la nomination de M. David S. Pankratz (M.B.A.) au Conseil national du bien-être social. M. Pankratz est un comptable de Winnipeg portant un vif intérêt aux questions mondiales ayant un impact sur la qualité de vie. Il occupe actuellement le poste de directeur de

jeu des lecteurs

Félicitations à Lynda Rubletz qui s'est inscrite à notre dernier Jeu des lecteurs. Elle a gagné un superbe prix de l'UL après avoir envoyé sa bonne réponse : M. David Pearson partage la présidence d'un groupe d'experts sur l'adaptation au changement climatique.

Vous retrouverez le *Jeu des lecteurs* dans le numéro de l'automne 2008. Passez un bel été!

SUSAN STEWART

Le Temple de la renommée du sport de Mississauga a récemment intronisé Mme Susan Stewart, une ex-membre de l'équipe de basket-ball des Lady Vees à l'UL et de l'Équipe nationale du basket-ball féminin. De 1989 à 1993, elle et les Lady Vees ont remporté quatre championnats ontariens consécutifs en plus de championnats nationaux en 1989-1990 et 1990-1991. On l'a nommé à trois reprises étoile des SUO et joueuse étoile canadienne du SIC en 1991-1992. La 34^e cérémonie d'intronisation a eu lieu le 5 juin 2008.



l'Institute for Community Peacekeeping de la Canadian Mennonite University.

En 1981, il a commencé sa carrière à titre de comptable pour la société Janzen, Knowles et Warkentin et le Providence College and Seminary au Manitoba. En 1990, il est devenu contrôleur financier au Mennonite Central Committee Canada, à Winnipeg, où il a mis au point des politiques fiscales pour les travailleurs à l'extérieur du pays. M. Pankratz a également travaillé comme directeur commercial pour la Mindolo Ecumenical Foundation, en Zambie, et la Westgate Mennonite Collegiate, à Winnipeg.

M. Pankratz est titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université de Winnipeg et d'une maîtrise en administration des affaires de l'Université Laurentienne.

VAGN PETERSEN

M. Vagn Petersen (B.Sc.N. 1992), infirmier praticien principal en traumatologie au San Francisco General Hospital et professeur clinicien adjoint de la Graduate School of Physiological Nursing, à l'UCSF, a pris part au parcours de la flamme olympique pour les Jeux de Beijing en poussant le fauteuil roulant d'un patient, M. Andrew Michael, négociateur ardent de la paix au Tibet, qui épaula le Dalaï Lama.

« Il a fallu se mettre en quatre pour l'apporter à la marche afin qu'il puisse porter le flambeau, a affirmé M. Petersen. Le gouvernement de la Chine

l'avait invité à participer à cet événement en raison de ses négociations et de son travail pour dénouer paisiblement la crise avec le Tibet. Quand, en raison de son état de santé, M. Michael n'a pas été certain de pouvoir s'y rendre, son épouse a reçu des appels du Dalaï Lama, qui l'a ensuite remercié personnellement dès qu'il l'a aperçu au téléjournal. »

RICHARD SPADAFORA

M. Richard Spadafora, diplômé de la Laurentienne et comptable sudburois, était parmi les 17 étudiants-comptables agréés de l'Ontario à figurer au tableau d'honneur de l'Examen final uniforme de l'Institut canadien des comptables agréés. L'épreuve nationale sur trois jours vérifie si les candidats ont acquis les compétences professionnelles requises pour porter le titre de comptable agréé. M. Spadafora est titulaire d'un baccalauréat en commerce de l'UL et a effectué un stage à KPMG LLP, à Sudbury.

GUYLAINE TOUSIGNANT

Dans le cadre du Salon du livre du Grand Sudbury, édition 2008, Mme Guylaine Tousignant s'est vue décerner le Prix Pépin de pomme pour son recueil de poésie en prose *Carnets de déraison* (Prise de Parole, 2006). Les *Carnets*, la première œuvre de l'auteure originaire de Kapuskasing, en Ontario, racontent le désespoir d'une jeune femme face aux exigences du quotidien. Une bourse de 1 500 \$ a accompagné le prix. Mme

Tousignant est agente des communications à l'Université Laurentienne.

JAMES WALLACE

Le 18 mars 2008, la FNX Mining Company Inc. a annoncé la nomination de M. James Wallace (B.Sc. Laurentienne), à son conseil d'administration à compter du 12 mars 2008. M. Wallace est comptable agréé et a été élu au Fellowship des comptables agréés en 1988. Dans le nord de l'Ontario, il est un éminent homme d'affaires qui s'intéresse aux secteurs de la construction lourde, de l'exploitation minière et des finances. Il est propriétaire et président de plusieurs sociétés privées telles que Pioneer Construction Inc. (construction lourde), Fisher Wavy Inc. (béton prémélangé et matériel), Ethier Sand and Gravel Limited (agrégats), Northern Ski Company Limited (société d'investissement) et Marslen Investments Limited (affaires immobilières). De plus, M. Wallace siège au conseil de Xstrata Canada Limited, de Brookfield Infrastructure Partners et de Northstar Aerospace Inc.

Il est titulaire d'un baccalauréat ès sciences de l'Université Laurentienne et d'une MBA de l'Université de Windsor, en plus d'avoir suivi des programmes de gestion aux universités Harvard, Stanford, Northwestern, de Toronto et de Western Ontario. En 2001, l'Université Laurentienne lui a conféré un doctorat honorifique en administration des affaires.

NOUVELLES SECTIONS



Au début de 2008, Mlle Michelle Bélanger (B.P.H.E. 2001), chef du recrutement pour la Laurentienne internationale, et son fiancé, M. Jamie Brunette (B.A. 2002), ont eu le plaisir de rencontrer deux anciens à Kuala Lumpur, en Malaisie, lors de la foire d'éducation canadienne.

M. Abdul Aziz Bin Kechik (B.Eng. 1985) et M. Marcian Anselmus (B.Eng. 1994) leur ont fait une visite guidée de locaux du gouvernement malaysien et des divisions administratives, tout près de Kuala Lumpur.

En effet, M. Bin Kechik est le directeur du laboratoire médico-légal du Inland Revenue Board, de la Malaisie. Il habite Kuala Lumpur avec son épouse, Jamilah Saad, leurs filles Amalina et Amaliya et leurs fils Ashraf et Ashman.

M. Anselmus occupe les postes de PDG de S.E. Asia, Mineral Resources et de directeur du perfectionnement personnel et du développement organisationnel d'Excell Training and Management Consultancy. Dans un proche avenir, il planifie d'aller voir le campus de la Laurentienne.

Mlle Bélanger a hâte d'effectuer son prochain voyage à Kuala Lumpur, en 2009, pour rencontrer des étudiants éventuels ainsi que d'autres diplômés de la Laurentienne puisque plus de 30 d'entre eux habitent ce pays. Quelque 70 candidats malaysiens ont témoigné un intérêt pour les études à la Laurentienne.

Années 1960

Peter Goring (B.Com. 1967) a récemment pris sa retraite après avoir travaillé pendant 40 ans dans les secteurs des affaires immobilières et des finances. Avec son épouse Erica Pratt, il jouit de la vie en campagne à Caledon, en Ontario.

Années 1970

Michael Martin (B.A. science politique 1974) est un écrivain qui travaille à la pige à Gatineau, au Québec. Il est l'auteur de deux livres portant sur l'histoire de la classe ouvrière, que l'on peut consulter gratuitement en ligne à <http://web.ncf.ca/fn871>.

Suzanne et Georges Moreau (B.Sc. 1970), mariés depuis plus de 30 ans, se sont lancés dans une nouvelle aventure en voyageant à Nanjing, en Chine, pour enseigner l'anglais à la Nanjing University of Information Science and Technology. Ils y ont reçu la visite de leurs trois filles.

Lynn et Peter West (B.A. 1977) font part de leurs nouvelles et salutations aux anciens et aux amis de la Laurentienne. Après avoir reçu un B.A. en histoire et science politique, Peter a suivi le programme de droit à Osgoode Hall et a été admis au barreau en 1982. Il est devenu criminel et a été associé du cabinet Cooper, Sandler, and West, pendant quelque 26 ans. Le 17 mars 2008, il a été nommé à la Cour de justice de l'Ontario, à Newmarket. Son titre est Monsieur le juge Peter West, dont lui et sa famille sont très fiers. Le couple a trois enfants : Courtney (qui est mariée et a été admise au barreau en juin 2008) ainsi que Matthew et Rebecca qui sont aux études. Lynn fait l'éloge de l'Université Laurentienne disant que celle-ci a posé, pour eux, les fondements d'un avenir prospère.

Al Will (SPAD 1978) est, depuis sa retraite, en 2007, de l'Association de voile de l'Ontario, le propriétaire exploitant de Al Will & Associates Inc., une société d'experts-conseils au service des organismes sans but lucratif en matière de planification stratégique, de gouvernance de conseil, de recrutement et formation

des bénévoles, de financement et de préparation de demandes de subvention. Parmi ses clients du monde sportif, il faut souligner l'Ontario Tae Kwon-Do Association, l'Ontario Football Alliance, Judo Ontario et l'Ontario Australian Football League (O AFL).

M. Fraser Parrott (SPAD 2008), s'est joint à Al Will & Associates Inc. pour collaborer au projet de l'O AFL. Des groupes environnementaux tels que Save the Oak Ridges Moraine, Community AIR, GBA Foundation et Georgian Bay Biosphere Reserve figurent aussi parmi sa clientèle. Il est possible de communiquer avec M. Will à al@alwill.ca.

Années 1990

Après presque 20 ans dans le secteur bancaire, **Mme Christina Bardes (B.Sc. 1995)** a repris les études pour préparer un diplôme en sciences à l'UL et un brevet d'enseignement à l'Université Nipissing, en 1996. Aujourd'hui, elle travaille au Conseil scolaire du district de Toronto à titre d'éducatrice spécialisée dans l'enseignement des élèves aveugles ou ayant une déficience visuelle. Du côté personnel, Christina a marié Todd Bardes au mois de mai 1996. Ils aiment faire des voyages culturels et sont de fervents randonneurs qui ont accompli récemment le trajet de la Bruce Trail (800 km) et ils se rendent régulièrement aux montagnes Blanches, au New Hampshire.

Mme Jody Bullen (B.A. 1996) est la directrice de la prospection et des relations publiques chez Dalbar Inc., une société d'experts-conseils et de recherche en finances, située à Boston avec des bureaux à Toronto et au Royaume-Uni. Après ses études à l'UL, elle a étudié les communications intégrées au Collège Seneca et à l'Université Ryerson, lui permettant de travailler pour plusieurs sociétés cotées en bourse dans le domaine des relations avec les investisseurs et des communications avec les actionnaires. Le 12 janvier dernier, à Kleinberg, en Ontario, elle a marié M. Dale Alexander Padmore, entrepreneur principal en mécanique au service de Modern Niagara. Le couple adore voyager (Panama, Sainte-Lucie,

Mlle Sarah Mailloux à la Piscine d'or olympique à la Laurentienne

Angleterre) et les chiens, le labrador Duke étant effectivement leur fierté. Il est possible de communiquer avec Jody à bullenjody@rogers.com.

Mme Dee Sweeney (Turnbull) (B.A. 1997) et M. Jason « Maddog » Sweeney (B.A. 1997) se sont mariés en 1999 et ont un fils de trois ans, Connor, et des nourrissons jumeaux, Kailey et Colin. Dee est travailleuse sociale en congé de maternité et Jason est le chef des sciences sociales dans une école secondaire de Caledon Est, où il est aussi entraîneur-chef des équipes de football et de baseball. Le couple habite à Bolton, en Ontario.

Années 2000

M. Frank Castillo (B.Sc. sages-femmes 2007) salue les anciens et amis de l'UL.

Mlle Sylvia Dobrzeniecka (B.Sc. 2006, M.Sc. 2007) fait part de ses salutations aux anciens et amis de la Laurentienne.

Mlle Taylor Paxton (B.A. 2002) a récemment quitté son poste d'agente des communications (événements spéciaux) à l'Université Laurentienne, pour devenir conseillère en communications pour le Programme des chaires de recherches du Canada, au Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH), à Ottawa. Ses collègues et amis de la Laurentienne lui souhaitent le meilleur des succès.

Mlle Christie Smith (B.Sc. 2003) championne de brasse aux 50 et 100 mètres des SUO et finaliste du SIC, enseigne les sciences à l'école secondaire LoEllen Park, à Sudbury, où elle entraîne les équipes de cross-country, de natation et d'athlétisme. Elle est toujours une athlète de compétition et continue à assurer la promotion du sport auprès de ses élèves.

Mme Tiffany Whiting (B.A. études italiennes 2000, a terminé le cours de supervision de la International Spa Association, un agrément reconnu dans un grand nombre d'établissements de cure. À Skin Medispa, elle était chef des services à la clientèle avant d'être promue au poste de superviseuse. Elle attend son deuxième enfant au mois de novembre.



BONNE CONDITION PHYSIQUE : NOUVEL ESSOR, NOUVELLE VIE

Sarah Mailloux se fait la championne du programme *School Fit*

Par Laura E. Young

Mlle Sarah Mailloux (P.H.E.D. 2007) est persuadée qu'on devrait faire quelque chose pour assurer la bonne condition physique des enfants et, au lieu d'en parler seulement, a décidé de joindre le geste à la parole en tant que coordonnatrice du programme *School Fit* pour les quatre conseils scolaires de la Ville du Grand Sudbury et championne de la bonne forme physique dans 85 écoles en faveur de 2 200 élèves en deuxième année d'études.

« À en croire les médias qui en font très souvent écho, dit-elle, beaucoup d'enfants sont obèses, mais elle trouve que tel n'est pas le cas des élèves en deuxième année. Évidemment il y a des enfants qui ont de la difficulté et j'étais heureuse de voir qu'ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes. »

À ce jour, les écoles de Markstay, ainsi que celles à l'ouest de l'île Manitoulin et d'Espanola et au nord à Onaping Falls, y ont participé. Mlle Mailloux organisa pour chaque classe deux ateliers qui comprenaient deux sorties sportives et ludiques au gymnase *Keep Fit* à Sudbury.

Tous les élèves subissent un test de bonne condition physique et les parents reçoivent un rapport du résultat. Au fil du temps, Mlle Mailloux a préparé un graphique comprenant le résultat de tous les enfants des conseils scolaires respectifs. Les renseignements recueillis seront mis à la disposition des parents et des éducateurs, et les conclusions pourront venir renforcer les programmes de bonne condition physique dans les écoles.

Lorsque Mlle Mailloux s'est rendue à une école la première fois, elle a remis aux enseignants et aux élèves un registre et un journal pour qu'ils puissent y tenir un rapport d'activités de bonne condition physique. Elle a aussi lancé dans les écoles à Sudbury le *Speed* ou le *Cup Stacking*, un jeu qui consiste à empiler dans un certain ordre douze gobelets en plastique, de conception spéciale, et fait appel à la coordination oculo-manuelle et à l'agilité. Ce jeu est très populaire aux États-Unis où il se tient même des tournois.

Mlle Mailloux est ex-nageuse de compétition, diplômée en éducation physique (2007) et entraîneuse au Club de natation de la Laurentienne (Sudbury). Pourtant, c'est son travail auprès des enfants qui l'oxygène vraiment. « J'adore absolument travailler avec les enfants. C'est si bien surtout lorsque je me présente dans les écoles, dit-elle. Les élèves se souviennent de moi et du motif de ma visite. Ils s'impatientent vraiment pour aller au gymnase. C'est tellement satisfaisant de savoir qu'ils font des efforts et assimilent en fait tant de choses. »

Les enfants s'accrochent à elle, selon Mme Karen Hastie, propriétaire de AKFit, l'un des commanditaires du programme *Kids Fit*, qui saura à la fin de l'année scolaire si le programme est financé et reconduit pour un an.

L'année prochaine, Mlle Mailloux pourra bien s'inscrire à l'École des sciences de l'éducation, mais espère que le programme sera reconduit et que le prochain groupe d'élèves en deuxième année (puis en troisième année) pourra subir le test de bonne condition physique. « Nous devons, dit-elle, faire plus que de chercher à savoir pourquoi nos enfants sont obèses. En dernière analyse, nous devons simplement agir. »

Au Cambrian College, développez des compétences professionnelles recherchées.

Êtes-vous une ou un diplômé collégial ou universitaire?

Faites valoir vos compétences en ajoutant un diplôme ou un certificat du Cambrian College à vos titres.

Le Cambrian jouit d'une renommée internationale pour son excellence en éducation appliquée, soit une éducation appliquée qui vous donnera un avantage sur le marché du travail.

Consultez la liste de nos cours menant à un certificat ou à un diplôme pour les diplômés collégiaux ou universitaires. Vous pourriez vous y inscrire puis les compléter en une année seulement!

Programmes pour les diplômées et diplômés

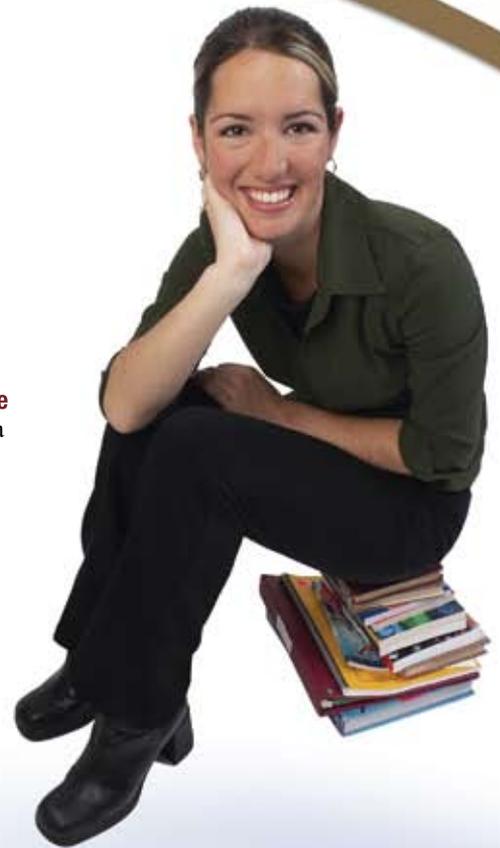
Vous pouvez améliorer vos titres et ajouter des habiletés pratiques à votre curriculum vitae par l'entremise de l'un ou l'autre des programmes suivants :

- Broadcast – New Media
 - Public Relations
 - Advertising
 - Human Resources Management*
- * accrédité par l'HRPAO

Programmes accélérés menant à un diplôme

Vous pourriez vous inscrire directement à la deuxième année d'études de l'un ou l'autre des programmes suivants :

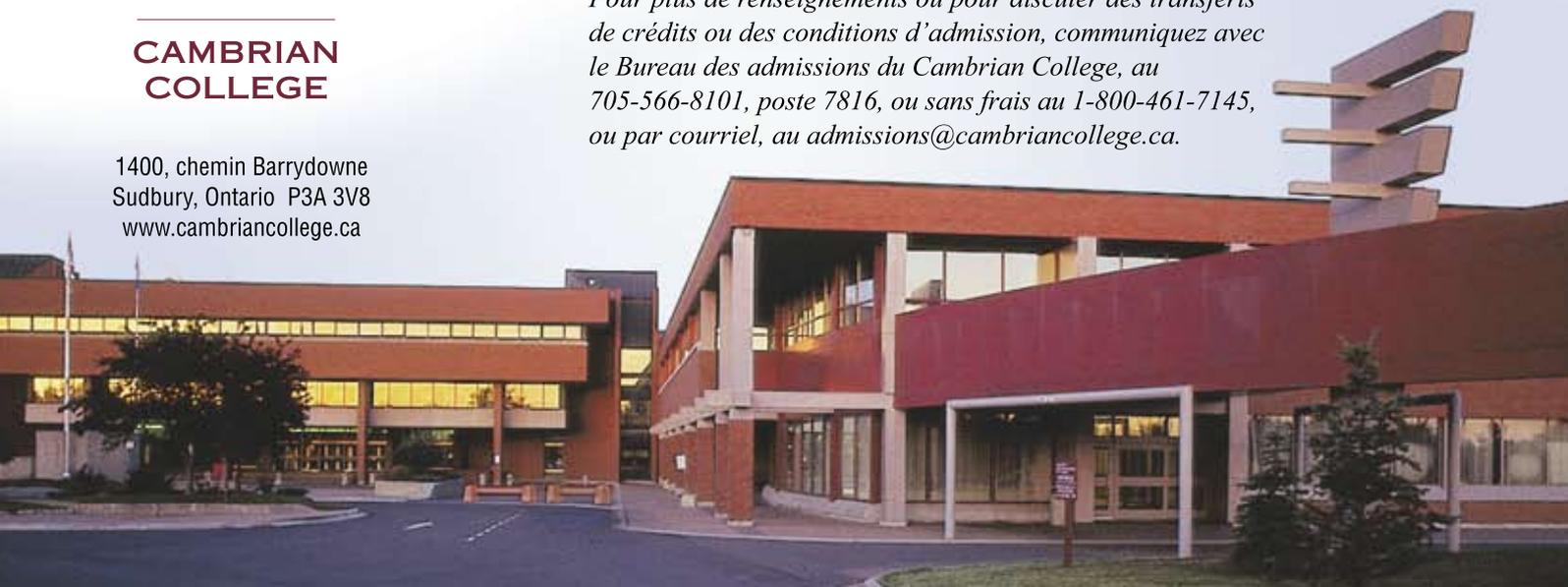
- Journalism – Print
- Law and Security Administration
- Police Foundations
- Community and Justice Services (Correctional Services Worker)
- Social Service Worker
- Developmental Services Worker
- Child and Youth Worker
- Automation Engineering Technology (Instrumentation)



**CAMBRIAN
COLLEGE**

1400, chemin Barrydowne
Sudbury, Ontario P3A 3V8
www.cambriancollege.ca

Pour plus de renseignements ou pour discuter des transferts de crédits ou des conditions d'admission, communiquez avec le Bureau des admissions du Cambrian College, au 705-566-8101, poste 7816, ou sans frais au 1-800-461-7145, ou par courriel, au admissions@cambriancollege.ca.





CARRÉMENT LA MEILLEURE « COUREUSE DE BOIS » DE L'ANNÉE!

Par Laura E. Young

La veille de recevoir son diplôme à la collation des grades de l'Université Laurentienne, Mlle Emily Pearson (A.D.V.L. 2008) s'est rendue à un fossé de North Bay, le site d'un horrible accident qui lui a presque coûté la vie en février dernier. En retournant à cet endroit, elle espérait ranimer sa mémoire, en vain.

« Parfois, je veux simplement savoir ce qui est arrivé, a-t-elle dit après la cérémonie du 5 juin. Mais ensuite, je me dis que c'est probablement mieux que je ne me souvienne de rien car, après tout, qui veut avoir de mauvais souvenirs? C'est probablement la façon dont le corps se protège. »

Au lieu de s'attarder sur le passé, Emily peut se remplir l'esprit des nombreuses images joyeuses de la collation des grades du printemps 2008 : la traversée de la scène pour recevoir son diplôme en Leadership : activités physiques de plein air (A.D.V.L.), les acclamations des spectateurs de l'auditorium Fraser, rempli à craquer, qui se sont aussi levés pour l'applaudir quand elle a reçu le prix de leadership Coureur des bois, la plus haute distinction du programme A.D.V.L..

« Athlète accomplie, monitrice de camps et entraîneur, Emily Pearson, indique Mme Beth Mairs, une professeure d'A.D.V.L., a reçu le prix du Coureur des bois pour sa détermination, sa persévérance, son attitude et aussi sa volonté de guérir. »

La récupération a été difficile mais constante pour cette membre de l'équipe de course de fond de la Laurentienne.

En février, Emily était allée à North Bay pour la semaine d'études afin de rendre visite à son petit ami, Matt Brady, un diplômé de la Laurentienne en kinésiologie. Elle s'est fait frapper par un véhicule utilitaire sport alors qu'elle faisait du jogging et s'est retrouvée inconsciente dans le fossé.

Sa seule pièce d'identification était son gilet de survêtement de la Laurentienne.

Une ambulance aérienne l'a transportée à l'hôpital Sunnybrook à Toronto avec une liste de blessures qui laissait pensif : traumatisme crânien, fracture du bassin, perforation d'un poumon et légère hémorragie cérébrale. Elle a eu une importante opération pour réparer les ligaments et le genou déchiquetés (dislocation de la rotule, du ligament latéral interne et du ménisque).

Il y avait toutefois de bonnes nouvelles : aucune lésion crânienne ou rachidienne importante.

Même si Emily a peu de souvenir du moment qui a précédé l'accident et des deux semaines qui ont suivi, elle se concentre sur la guérison satisfaisante de ses genoux et les progrès de sa mémoire à court terme. Avec son nouveau diplôme en poche, elle a repoussé d'un an son admission à l'École des sciences de l'éducation afin de se donner davantage de temps pour la physiothérapie. Elle espère recommencer à courir dans quelques mois.

Elle n'a jamais parlé à l'homme qui l'a frappée. La police le tient au courant de ses progrès. Elle n'a pas de rancune.

« On m'a dit, dit-elle, qu'il est très bouleversé; je veux qu'il sache que je vais bien. »

Cet été, elle reprendra son emploi d'institutrice en loisirs au camp de hockey Roger Neilson près de chez elle, à Peterborough. Elle apprend aux campeurs comment constituer une équipe et, cet été, avec un instructeur, elle s'occupera du mur d'escalade.

La formation d'une bonne équipe repose sur la même perspective que celle qui a aidé Emily à récupérer. « Il est vraiment important d'avoir une attitude positive, dit-elle, et d'être prêt à faire de nouvelles expériences et à rencontrer de nouvelles personnes. » Elle estime qu'elle doit cet état d'esprit à ses parents, Larry et Sharon Pearson. « Ils ont été fantastiques quand j'étais à l'hôpital; ils n'ont jamais fait de commentaires négatifs sur ce que je ne pourrais peut-être plus faire. »

Elle demeure reconnaissante envers sa famille et ses amis « incroyables » qui ont passé des semaines à son chevet à l'hôpital. « Si vous connaissez quelqu'un qui vit une expérience traumatisante, dit-elle, il est important de rester positif et de lui offrir un solide appui. »

Emily espère revenir dans un avenir pas très lointain dans le vaste monde du sport. Elle aimerait courir un marathon à un moment donné. Elle avait prévu de faire de l'aviron, de jouer au soccer et de se joindre à une équipe de lutte cet été. « Ça attendra à l'été prochain, dit-elle, mais je veux vraiment retourner dans le monde du sport. » ■

Mercrèdi 28 mars 1973

UNE NUIT SUR L'ÉTANG À SUDBURY



Des membres de la troupe universitaire dans une scène de "Le rêve de mon oncle Ephrem", pièce présentée lors du spectacle "Une nuit sur l'étang" qui avait lieu vendredi le 16 mars dernier, à l'Université Laurentienne, pour couronner le Congrès Franco-Parole. La pièce est une création de la troupe universitaire et elle était dirigée par Pierre Germain (2e de gauche sur la photo).

(Photo: Conrad Morin, Le Voyageur)



Robert Paquette et sa troupe ont fait sensation dans un spectacle qui a tenu l'auditoire en haleine pendant près d'une heure à l'auditorium de l'édifice Fraser de l'Université Laurentienne pendant "Une nuit sur l'étang". Le jeune auteur-compositeur-interprète de Sudbury était invité récemment par Radio-Canada à l'émission "Feux Verts" qui passe à la radio tous les matins de 9:00 à 11:00. Robert Paquette et sa troupe doivent enregistrer leur premier long-jeu bientôt.

(Photo: Conrad Morin, Le Voyageur)

est plus im-
viennent à a
malchance p
confiance et
Loin d'être d
de côté, ils o
participer à
physique
inattendu
défendues
En effe
tenant d
ayant
seuleme
mais au
des ind
On y v
de nag
en c
combi
Il s
vous
dév
Soc
ent



LA NUIT SUR L'ÉTANG



Depuis la première Nuit, il y a 35 ans, l'Université Laurentienne a toujours été un fier partenaire de cet événement qui souligne la culture et la musique franco-ontariennes. Ce festival annuel est l'initiative d'un groupe d'étudiants francophones de l'université. Plusieurs anciens continuent d'y participer. Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir de la gauche en haut :

Photos de la première Nuit, dans Le Voyageur, 1973; Yves Doyon, du groupe Speed Bois (Sudbury), vers 1991; Michel Bénac, du groupe Swing (Ottawa), 2008; foule à la 35^e Nuit, 2008; Robert Paquette (Sudbury), vers 1990; au centre : Paul Demers (Ottawa), 1990; de la gauche : Josée Gauvreau, Josée Lajoie et Nathalie Dicaire, du groupe Dicaire-Gauvreau-Lajoie (Ottawa), 1992.

(Photos offertes par Le Voyageur)

Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

Envoyez votre message par télécopieur au : (705) 675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury ON P3E 2C6; ou par courriel à magazine@laurentienne.ca.

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

Nom au complet : _____ Nom de fille : _____

Grade : _____ Programme : _____ Année : _____

Courriel : _____ À imprimer? Oui Non

Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :

Adresse à domicile : _____ Ville : _____

Province/pays : _____ Code postal : _____ Tél. : _____

Emploi : _____ Employeur : _____



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

Nord de l'Ontario

À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.



Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec les :

Services de conférences et d'hébergement
(705) 675-1151, poste 3002
conferenceservices@laurentian.ca



Université **Laurentienne**
Laurentian University



ASSURANCES HABITATION et AUTO pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne

Programme d'assurance recommandé par :



Laurentian Alumni
Anciens **Laurentienne**



Nouvelles protections habitation

« *J'ai trouvé ma SOLUTION.* »

Partenaire de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne, TD Assurance Meloche Monnex vous offre des **produits d'assurances habitation et auto de haute qualité, des tarifs de groupe préférentiels et un service exceptionnel.**



Il est normal de vouloir protéger sa résidence et ses biens. Mais encore faut-il compter sur une bonne assurance habitation. Grâce à notre vaste gamme de produits, qui s'étend de la **Solution bronze^{MC}** à la **Solution platine plus^{MC}**, vous pouvez vous tailler une couverture parfaitement adaptée à vos besoins. Contactez-nous dès aujourd'hui!

Économisez grâce à vos
TARIFS DE GROUPE AVANTAGEUX :

MelocheMonnex.com/laurentienne

1 866 352 6187



Assurance

Meloche Monnex

Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion utilisée sous licence. Meloche Monnex^{MC}, Solution platine plus^{MC}, Solution platine^{MC}, Solution or^{MC}, Solution argent^{MC} et Solution bronze^{MC} sont des marques de commerce de Meloche Monnex inc. Certaines conditions s'appliquent.